

CAHIERS FRANÇOIS VIÈTE

Série III – N° 5

2018

Histoire et épistémologie des sciences de la Terre

sous la direction de
Pierre Savaton

Centre François Viète
Épistémologie, histoire des sciences et des techniques
Université de Nantes - Université de Bretagne Occidentale

Imprimerie Centrale de l'Université de Nantes
Novembre 2018

Cahiers François Viète

La revue du *Centre François Viète*
Épistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques
EA 1161, Université de Nantes - Université de Bretagne Occidentale
ISSN 1297-9112

cahiers-francois-viete@univ-nantes.fr
www.cfv.univ-nantes.fr

Depuis 1999, les *Cahiers François Viète* publient des articles originaux, en français ou en anglais, d'épistémologie et d'histoire des sciences et des techniques. Les *Cahiers François Viète* se sont dotés d'un comité de lecture international depuis 2016.

Rédaction

Rédactrice en chef – Jenny Boucard

Secrétaire de rédaction – Sylvie Guionnet

Comité de rédaction – Delphine Acolat, Hugues Chabot, Colette Le Lay, Cristiana Oghina-Pavie, François Pepin, Olivier Perru, David Plouviez, Pierre Savaton, Valérie Schafer, Josep Simon, Alexis Vrignon

Comité scientifique

Yaovi Akakpo, David Baker, Grégory Chambon, Ronei Clecio Mocellin, Jean-Claude Dupont, Luiz Henrique Dutra, Hervé Ferrière, James D. Fleming, Alexandre Guilbaud, Catherine Goldstein, Pierre Lamard, Frédéric Le Blay, Baptiste Mèlès, Philippe Nabonnand, Karen Parshall, Viviane Quirke, Pedro Raposo, Anne Rasmussen, Rogério Monteiro de Siqueira, Sabine Rommevaux-Tani, Aurélien Ruellet, Martina Schiavon, Pierre Teissier, Brigitte Van Tiggelen



ISBN 978- 2-86939-248-6

SOMMAIRE

*Introduction – L'histoire et l'épistémologie des sciences de la Terre :
un champ de recherche à cultiver – Pierre Savaton*

- GUILLAUME COMPARATO..... 11
*De la pierre à la presse : pratiques du voyage, de l'analyse et de
l'écriture chez Barthélemy Faujas de Saint-Fond (1741-1819)*
- FRANÇOISE DREYER 33
*L'émergence de la notion de limite dans la géologie du XIX^e
siècle : d'une vision catastrophiste à un cadre transformiste*
- MARIE ITOÏZ 55
*Observer le monde minéral : analyse de la construction de
pratiques autour de l'identification des roches et des minéraux
au milieu du XIX^e siècle*
- DELPHINE ACOLAT 73
*Le Vésuve et la photographie au XIX^e siècle, quel apport à
l'histoire des sciences de la Terre ?*
- MATHIAS ROGER131
*Des sciences de la Terre au service de l'atome ? Le rôle de Jean-
Pierre Rothé, entrepreneur scientifique (1945-1976)*

Le Vésuve et la photographie au XIX^e siècle, quel apport à l'histoire des sciences de la Terre ?

Delphine Acolat*

Résumé

Le Vésuve, volcan très actif dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a attiré les photographes, notamment ceux dont les studios étaient installés à Naples. En 1872, le séquençage de l'éruption du Vésuve marque l'histoire de la photographie. Les photographes de l'époque transmettent la curiosité croissante pour les sciences de la Terre, dont l'Observatoire du Vésuve est la preuve, mais comment, avec les contraintes techniques de l'époque, réussir à saisir le déroulement d'une éruption ou la variété des matériaux volcaniques ? Aux traditionnelles descriptions de l'aspect catastrophique et destructeur de l'éruption, avec coulées et cratères, s'ajoute une volonté de poser comme un paradigme la terrible éruption de 79 et la lecture toute nouvelle de l'instantanéité de la mort à Pompéi, révélée par une avancée technique en archéologie : les moulages de Giuseppe Fiorelli.

Mots-clés : histoire du volcanisme, photographie, Vésuve, vulcanologie, lave, éruption, sciences de la Terre, observatoire, catastrophe.

Abstract

Vesuvius, a very active volcano in the second half of the 1800's, attracted the photographers, in particular those whose studios were settled in Naples. In 1872, sequencing the eruption of Vesuvius is an important moment of history of photography. The photographers transmit the increasing curiosity for the Earth science : the Observatory of Vesuvius is a proof. But how could they manage to show the progress of an eruption or the variety of the volcanic materials? To the traditional descriptions of the catastrophic and destructive aspect of the eruption, with lava flows and craters, is added a will to use as paradigm the terrible eruption of 79 and the quite new reading of the the death in Pompeii, revealed by the casts of Giuseppe Fiorelli.

Keywords: history of volcanism, photography, Vesuvius, vulcanology, lava, eruption, Earth sciences, observatory, disaster.

* Centre François Viète, Université de Brest.

« Où la plume est impuissante à saisir, dans la vérité et la variété de leurs aspects, les monuments et les paysages, où le crayon est capricieux et s'égare, altérant la pureté des textes, la photographie est inflexible. Son ambition s'est bornée à dresser un procès-verbal et à transcrire un pays [...]. Là ni fantaisie ni supercherie, la vérité nue. »
(*La Lumière*, 12 juin 1852)

Au moment du développement de la photographie (Hannary, 2013), le Vésuve est très actif : ses éruptions sont régulières dans la deuxième moitié du XIX^e siècle¹, alternant des phases de croissance et de destruction de son cône éruptif. De violentes éruptions explosives détruisant régulièrement le sommet, qui s'effondre parfois sur lui-même, puis se reconstitue au travers de phases stromboliennes plus calmes. De grandes coulées de lave effusent parfois de fissures sur les flancs du Vésuve (figure 1), ce qui attire, outre les scientifiques, nombre de touristes qui viennent à la nuit tombée observer les coulées et ce spectacle volontiers qualifié de « théâtral » par les guides tels que le *Baedeker* ou le *Joanne*², qui mettent à jour leurs éditions pour narrer les éruptions récentes. Le cône fumant rappelle à tout visiteur ou observateur³ la célèbre description littéraire de Pline le Jeune (*Lettres*, VI, 16 et 21) et le désastre de Pompéi et Herculaneum, alors en pleines fouilles. Les photographes ne vont pas manquer de s'intéresser à ces phénomènes éruptifs et tenter de rendre compte des changements de forme et des éléments composant le volcan.

Dès la fin du XVIII^e siècle, la pensée scientifique s'est intéressée de près au Vésuve⁴ et les publications se multiplient au XIX^e siècle : nous ten-

¹ Voir en annexe un récapitulatif des principales éruptions de cette période.

² (Du Pays, 1853, p. 583) pour le Vésuve. On y rappelle ses précédentes éruptions, les voies de montée vers le cratère, la fertilité de la lave.

³ Pourtant en 1871, l'abbé C. Chevalier (1871, p. 134-135) fait une remarque surprenante, en cherchant, depuis sa fenêtre à Naples, « à y surprendre du regard quelque reste d'activité ; mais le volcan s'enveloppait dans une inertie désespérante ». Il évoque « cet état actuel de repos et presque de candeur du Vésuve » alors qu'il décrit précisément les fumées, nommées « vapeur » ou « nuage », qui s'en échappent de façon irrégulière.

⁴ Comme l'explique Émilie Beck (2004a), deux grandes entreprises éditoriales, menées à Naples par les meilleurs spécialistes des volcans, contribuent au succès de l'iconographie du Vésuve, tant auprès des artistes que des savants, et plus largement encore des touristes. Il s'agit de De Bottis Gaetano, *Ragionamento istorico intorno all'eruzione del Vesuvio che cominciò il 29 luglio dell'anno 1779 e continuò fino al giorno 15 del seguente mese di agosto*, et de Hamilton William, *Campi Phlegraei: Observations on*

terons de voir combien elles ont pu utiliser la photographie. On collectionne les pierres du Vésuve, qui documentent la diversité des produits éruptifs (Albore Livadie, 1998, p. 37).

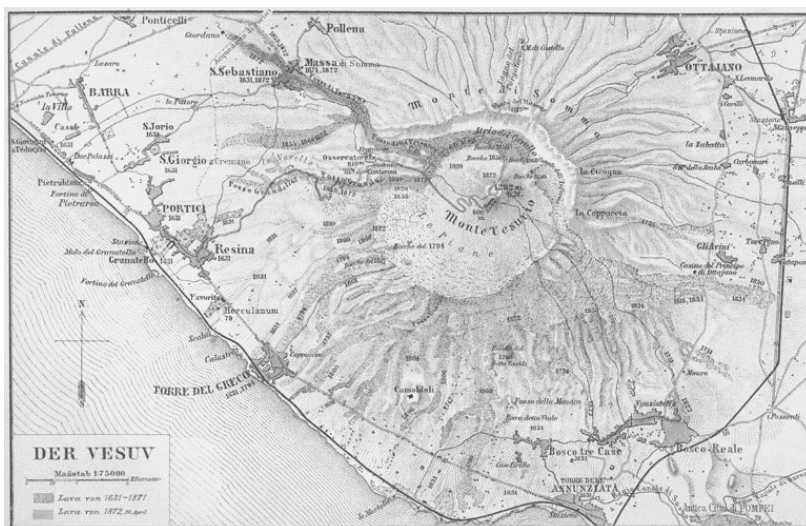


Figure 1 - Le Vésuve, carte de 1888, avec les coulées récentes et l'Observatoire⁵
(Source : Wikimedia commons)

La création de l'Observatoire du Vésuve en 1841, terminé en 1845 est une première dans le monde de la volcanologie⁶ (Nazzaro, 2009, p. 119-122) ; il est inauguré lors du congrès des sciences italiennes⁷, et fonc-

the Volcanoes of the Two Sicilies. Ces ouvrages ont initié un grand nombre d'ouvrages à vocation scientifique.

⁵ « Der Vesuv », *Meyers Konversations-Lexikon*, 4 Aufl. Bibliographisches Institut in Leipzig.

⁶ En 1856, son directeur, Luigi Palmieri, y construit et y installe son sismographe électromagnétique qui, pendant une vingtaine d'années, reste le meilleur sismographe enregistreur du monde.

⁷ « Signori, noi abbiamo rapiti i fulmini al cielo; ma quel che è e quel che segue a poca profondità sotto questa terra che tutti calpestiamo e dove tutti abbiamo vita e morte, è ancora un gran mistero per noi. Dio mi guardi di presumere tanto di me stesso, ch'io ardisca promettermi di sollevare questo grave velo, dove mani sterminate più vigorose sentiranno pur troppo la loro impotenza. » (Melloni Mace-

tionne à partir du 16 mars 1848 (carte, figure 1). La photographie va en montrer l'importance : il figure largement dans les catalogues des photographes professionnels de Naples.

Bien avant la photographie, le Vésuve était présent sur des peintures et gravures⁸ du golfe de Naples, telles celles de Volaire ou de De Vito au XVIII^e siècle, qui montrent la grandeur et la somptuosité du spectacle offert par le volcan, en particulier de nuit. Il s'est développé une production artisanale locale en série des vues du Vésuve en éruption, qui exploitent le genre nocturne (Drahos, 2014, p. 65), vendues sur place aux voyageurs, qui veulent rapporter un souvenir de leur expérience exceptionnelle de montée au volcan et parfois de vécu d'une éruption⁹ ; ces vues peintes avec des personnages auxquels s'identifient les voyageurs sont remplacées à partir de 1860 par les photographies qui, elles aussi, hormis la vue prise depuis Naples¹⁰, comprennent souvent des touristes et/ou des guides au premier plan. Grâce aux techniques du collodion humide à partir de 1851 et du négatif sur papier ciré sec en 1852, alliant la précision du daguerréotype aux avantages de la multiplicité¹¹, les photos ont tous les avantages : la capacité reproductive et un faible coût économique, puisqu'elles sont éventuelle-

donio, *Discorso per l'inaugurazione dell'Osservatorio meteorologico Vesuviano Atti VII, Congresso Scienziati Italiani, Napoli, 1845*). « Messieurs, nous avons arraché les éclairs au ciel, mais ce qui se trouve enfoui à peu de profondeur au-dessous de cette terre que nous piétinons et sur laquelle nous vivons et mourons, demeure toujours pour nous un grand mystère. Que Dieu me préserve de la tentation de prétendre autant de moi-même : d'oser me promettre de soulever cet épais voile, face auquel des mains bien plus ambitieuses et plus valeureuses constatèrent, hélas, toute leur impuissance. » (Traduction personnelle)

⁸ Beck (2004a, p. 150 et suiv.) fait la liste : « nombreuses sont les vues du Vésuve : de jour, de nuit, en activité ou au repos, vu depuis le Môle, depuis le Pausilippe, depuis le Pont de la Madeleine, depuis l'Atrio del Cavallo, ou depuis l'ourle du cratère... Leurs auteurs ont pour nom Vernet, Ruiz, Ricciardelli, Joli, Della Gatta, Cozens, Jones, Bonavia, Hackert, Antoniani, Volaire, Fabris, Wütky, Wright of Derby ».

⁹ Pour l'éruption de 1872, qu'il est allé voir de près, le docteur Guiraud parle de « belle horreur » : « cette nuit-là le Vésuve était un but de promenade où se dirigeait une partie de Naples ». À chaque virage de la montée, on leur offre des cigares, et des boissons (Guiraud, 1872, p. 14).

¹⁰ Les vues du Vésuve depuis Naples sont prises depuis la Villa Comunale, de la via Marina, de la Piazza Municipio, du port, de Santa Lucia, du Posilippe ou du Vomero (Certosa di San Martino).

¹¹ Pour des détails sur les techniques, voir les sites : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/photographie-histoire-des-procedes-photographiques>, <http://expositions.bnf.fr/legray/reperes/histoire>

ment collées sur un simple carton¹², à défaut d'être proposées au sein d'un album¹³, la facilité de transport (légères et peu encombrantes par rapport à une toile peinte), la fidélité de la représentation du lieu visité à un moment précis, l'éventuelle présence d'éléments touristiques évoquant le parcours du voyageur et un intérêt documentaire. Il existe même des vues vendues accompagnées de morceaux de lave. Tous les ingrédients nécessaires sont alors réunis pour faire de la photographie sur papier une activité qu'on peut qualifier d'industrielle, avec le développement de studios professionnels installés à Naples (*Terra Viva*, 2004).

Les sources que nous avons étudiées permettent de confronter les récits de voyageurs, les écrits scientifiques et les pionniers, essentiellement professionnels installés à Naples, de la photographie du Vésuve. Nous avons étudié un récit des éruptions de 1858 et 1872, publié dans la revue *L'Illustration*, qui utilise justement des photographies pour appuyer le texte, l'étude scientifique de Joseph Bourlot (1867), l'utilisation de la photographie dans les observations et rapports de Luigi Palmieri¹⁴, directeur de l'Observatoire du Vésuve¹⁵, et le récit précis du docteur Guiraud (1872) pour l'éruption de 1872, qu'il a vécue, en plus des guides de l'époque, très précis dans leurs descriptions. Outre quelques photographies d'amateurs — rares avant 1880/1890 et ne formant que pour peu d'entre elles un dossier conséquent —, ce sont surtout des clichés de studios professionnels installés à Naples¹⁶, Michele Amodio¹⁷, Robert Rive¹⁸ (Fanelli, 2010)¹⁹, Al-

¹² Il y a plusieurs formats utilisés : grand (44 x 33 cm), moyen (*mezana* : 19 x 25 cm environ : le plus répandu), cabinet (16,5 x 10,5 cm), stéréoscopique (images couplées, 7,5 x 7,5 cm), carte de visite (10,5 x 6,5 cm). Le format stéréoscopique a eu un grand succès à la fin du XIX^e siècle et est observé avec un stéréoscope, appareil binoculaire adéquat pour recréer l'illusion du relief (Fanelli, 2013, p. 14-17). Le format moyen est le plus utilisé pour composer un album.

¹³ Nous avons par exemple étudié l'album vendu par Sommer, « Naples et ses environs » (BNF, consultable sur Gallica), celui d'Amodio (INHA), celui de Mauri qui a appartenu à Reinach (INHA), celui de Majolino (INHA).

¹⁴ Notamment sa publication sur l'éruption de 1872, publiée en 1873, où figurent quelques planches tirées de photographies.

¹⁵ Bourlot (1867) cite comme sources « Messieurs Palmieri, Sacchi et Guarini ».

¹⁶ (Hannavy, 2013), (Becchetti, 1978), (Fanelli & Mazza, 2013), (Pohlmann, 2009).

¹⁷ Michele Amodio, bien qu'italien, installé à Naples, veut toucher un large public de touristes, et de ce fait, il légende ses photographies en français, sauf après 1890. Il n'a pas publié de catalogue. Il faut donc le recomposer pour ses années d'activité, entre 1860 et 1880 environ. Voir en ligne <http://www.historyphotography.org/fotografi/>, et nos annexes.

phonse Bernoud²⁰ (Fanelli, 2012), Giorgio Sommer²¹ (Palazzoli, 1981 ; Fanelli, 2010b), et plus tard, les frères Esposito, Giacomo Brogi et ses fils²² et la firme Alinari (Chiara, 1985 ; *Terra Viva*, 2004), de Florence, qui seront l'objet de notre analyse. Ces clichés, pour certains très diffusés et encore vendus sur le marché des collectionneurs à ce jour, sont archivés dans des fonds privés²³ ou dans les bibliothèques et musées²⁴, sous forme soit d'albums, soit de vues isolées, parfois collées sur carton et éventuellement légendées. Malheureusement, les légendes restent souvent imprécises²⁵. Les numérotations évolutives des photographies au fil des catalogues consultables en archives dispersées²⁶, avec des prises de vues au cadrage identique

¹⁸ Robert(o) Rive est actif à Naples et dans le reste de l'Italie, de 1860 à la fin des années 1890.

¹⁹ Giovanni Fanelli a entrepris d'établir un catalogue par format pour Rive, qui est édité en ligne, avec des addenda, en 2015, 2016, 2017. En ligne http://www.historyphotography.org/fotografi_2.html

²⁰ Alphonse Bernoud est un pionnier de la photographie française, actif essentiellement en Italie de 1840 à 1873. Son studio fut repris par le photographe Achille Mauri, de Naples, qui prit sa succession.

²¹ Giorgio Sommer, natif de Francfort, ouvre un studio à Naples. Associé d'abord à Behles, de 1860 à 1872, il a une production prolifique sur les paysages, les vestiges (notamment Pompéi) et les portraits, et est récompensé par une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1867.

²² Il est actif à Florence, Rome et Naples.

²³ Nous remercions Rick Bauer de nous avoir envoyé un grand nombre de photographies scannées de sa collection personnelle, ainsi que Fanelli, pour certaines photographies de Rive, introuvables.

²⁴ Nous avons ainsi pu consulter les fonds patrimoniaux du musée d'Orsay, de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), de la Bibliothèque nationale de France (BnF), des archives Alinari (en ligne), du Victoria and Albert Museum (en ligne). Les albums peuvent présenter entre vingt et cinquante photographies, ils ne sont pas consacrés uniquement au Vésuve. Ils sont titrés « Naples et ses environs », « Souvenir de Naples ». Dans les albums « Souvenir de Pompéi » ou « Pompéi », il y a presque systématiquement des vues du Vésuve et des moulages.

²⁵ Voir les listes (non définitives) en annexe. Alors que les textes descriptifs donnent de bonnes définitions, distinguant par exemple cratère et cône de cendres (Baedeker, 1869, p. 109), les légendes des photos les confondent.

²⁶ Les catalogues consultés sont pour certains à l'INHA, d'autres au musée Alinari à Florence, d'autres ont été mis en ligne par le Kunsthistorisches Institut in Florenz à partir de la collection Malandrini : <http://www.khi.fi.it/5201080/Fotokataloge>. La liste des catalogues téléchargeables est consultable ici : <http://www.user.gwdg.de/~fotokat/internet/index-en.html>

mais de dates différentes²⁷, ne facilitent pas l'étude et la constitution de corpus avec des datations fiables des clichés. Pour Sommer, nous avons pu consulter plusieurs catalogues²⁸, qui prouvent qu'il y a une reprise de certaines numérotations, et, entre 1886, 1888 et 1912, un classement rigoureux et chronologique et typologique des descriptions éruptives et morphologiques du volcan, mais aussi des changements dans le catalogue (disparition de certains clichés, apparition de nouveaux, et conservation d'anciens avec parfois un nouveau numéro, parfois le même, même sujet avec des variantes de format et de numérotation).

Outre l'importance de certaines grandes éruptions destructrices²⁹, nous évaluerons dans quelle mesure les fonds des photographes professionnels ont pu servir l'histoire du volcan et nourrir les dossiers scientifiques sur les formes évolutives du cratère principal, sur la formation de cônes secondaires, sur les laves, sur l'aspect catastrophique et destructeur de l'éruption, sur la présence de l'Observatoire scientifique³⁰.

Pour tenter de comprendre les choix effectués et le parti scientifique qu'on pouvait tirer à l'époque de ce nouveau média, c'est-à-dire l'éventuel apport de la photographie au développement des sciences de la Terre, nous nous demanderons si l'on peut considérer la photographie des premières décennies comme un « témoin des sciences de la Terre, un moyen de découverte » (Tucker, 1997, p. 379-380) et de réflexion, plus qu'un simple souvenir destiné au voyageur du Grand Tour et lié au destin tragique et spectaculaire de Pompéi, cité paradigmatique de la destruction par un volcan.

²⁷ Les photographies de Rive n° 16, faites à quelques années d'écart mais identiques, sont successivement légendées : « Napoli. Veduta del Porto e Vesuvio » et « Napoli. Il Vesuvio veduta dal Molo ». Le problème est différent avec le corpus de Bernoud, repris par Mauri.

²⁸ Les sujets abordés par Sommer sont les suivants :

Catalogue de 1886 : cratère après 1872, puis 1880, puis 1881 ; funiculaire (datant de 1880) ; laves de 1872 ; observatoire (construit entre 1841 et 1845) ; destructions de 1872 à San Sebastiano.

Catalogue de 1888 (supplément) : ajout de laves de 1882 et 1885.

Catalogue de 1912 : cratère de 1872, 1880, 1881, 1882, 1884, 1888, 1889, 1892, 1895, 1897 ; éruptions : 1865, 1872, 1895, 1898 ; funiculaire ; laves de 1872, 1885 ; observatoire.

²⁹ Nous nous arrêterons, dans notre analyse, avant la grande éruption de 1906.

³⁰ Nous laisserons de côté le funiculaire ouvert en 1880, financé par l'agence Cook, qui permet de monter avec facilité au sommet.

« Une belle horreur »³¹ : photo informative ou catastrophe spectacle ?

- *Un Vésuve emblématique*

Le Vésuve menaçant la baie de Naples

Au XIX^e siècle, « on perçoit presque toujours une colonne de fumée qui couronne le sommet » (Bourlot, 1867, p. 10) du Vésuve, ce qui est caractéristique de l'activité menaçante et de l'activité permanente ; l'expression commune est que le Vésuve « fume sa pipe »³². Le premier type de photographie est une vue générale, prise toujours de loin, depuis Naples, par l'ouest : le volcan clôt la vue, sert de fond, la Somma est à gauche, le Grand Cône à droite³³. Si la vue est prise depuis la colline du Pausilippe, un pin parasol sert parfois de premier plan dans des photos très construites, où il y a un contraste recherché entre le panache blanc (si nécessaire retouché et accentué sur le négatif) et le pin en noir avec un premier plan buissonneux (figure 2). C'est une vue très prisée des photographes³⁴, qui n'est pas novatrice, puisqu'elle est canonique depuis le XVIII^e siècle³⁵ : on parle de « vésuvisme » en ce XIX^e siècle. Le deuxième type, qui nous intéressera davantage dans notre perspective d'étude du rapport avec les sciences de la Terre, est une vue du cône principal, appelé souvent « cratère », ou des cratères secondaires, avec ou sans premier plan humain, en général un touriste, ce qui permet une identification des acheteurs des photographies qui ont fait l'ascension (figures 21, 22, etc.). Le troisième type est un gros plan sur des laves, avec ou sans l'Observatoire du Vésuve derrière, qui est, par sa présence, un rappel de l'importance croissante de la vulcano-

³¹ L'expression, antinomique, est de Guiraud, qui a observé et vécu l'éruption de 1872.

³² En 1867 « On peut dire sans aucune exagération que le Vésuve est dans un état permanent d'activité, et que depuis bientôt deux siècles il n'est pas entré dans une véritable période de calme et de repos. Il feint de sommeiller. [...] Il fuma sa pipe aussi tranquillement qu'à l'ordinaire » (Chevalier, 1871, p. 160 et 163).

³³ Il peut aussi y avoir un premier plan, en bas de la photographie, avec des rues, bateaux ou môles de Naples, ou au coin gauche ou droit de la photographie. Rive, n° 1, 2, 3 depuis San Martino, dont on voit le bâtiment à gauche et la terrasse pour le n° 3 ; n° 12 : bâtiment à droite.

³⁴ Rive, n° 88 A et 93 A.

³⁵ Gruet (2005, p. 34) parle d'iconisation. Le Vésuve « est présent en tant qu'élément du paysage. Il permet, en fermant l'horizon, de clore le champ visuel, mais il n'est pas le protagoniste essentiel de la vue topographique. Il peut être en revanche le sujet principal, lorsque l'éditeur décide d'accorder plusieurs planches à la ville de Naples et à ses environs. Le Vésuve constitue alors l'une de ces représentations » (Beck, 2004, p. 151-152).

logie et de cette étape sur le chemin de l'ascension vers le cratère³⁶ (figure 3).

L'évocation de l'éruption de 79 avec Pompéi au premier plan

Le dernier type, très particulier dans le domaine de la vulcanologie car lié à l'histoire de l'archéologie et à la catastrophe de 79 qui ensevelit les cités antiques d'Herculanum et Pompéi, présente le Vésuve vu depuis le sud (Grand Cône à gauche, Somma à droite) à l'arrière-plan des vestiges de Pompéi, de préférence avec le forum³⁷ (figure 4), l'amphithéâtre³⁸, ou un panorama du site avec ses rues et ses maisons fouillées³⁹, depuis le sud.



Figure 2 - Giorgio Sommer, n° 1167 : le Vésuve fumant depuis Naples⁴⁰
(Source : Wikimedia commons)

³⁶ Les sources écrites attestent que les visiteurs s'arrêtent à l'Observatoire pour admirer la collection de minéraux et le sismographe, cependant cela n'est jamais photographié. Voir aussi les photographies de Rive, n° 293, 294, 294 A (variante).

³⁷ Sommer, n° 302, en stéréoscopie, pour une des plus anciennes photographies de ce type.

³⁸ Entre autres exemples, Sommer, n° 1218.

³⁹ Entre autres exemples, Sommer, n° 1259, datant d'avant 1865. Amodio, n° 4238.

⁴⁰ Selon la date du catalogue, il a présenté le même cadrage pour le même sujet, mais à des moments différents, qui, de ce fait, portent des numéros différents (n° 1101 = n° 6115 : Napoli : Panorama). Sommer propose d'autres photographies très proches de celle-ci, toujours prises depuis le Pausilippe, mais avec un cadrage qui diffère, soit plus large vers la gauche (n° 4091), soit plus reculé avec le pin à droite (n° 4049), soit avec le pin plus centré (n° 6115).



*Figure 3 - Giorgio Sommer, n° 2530 : laves et Observatoire, 1872
(Source : Wikimedia commons)*



*Figure 4 - Giorgio Sommer, n° 1102 : le forum de Pompéi et le Vésuve fumant
(Source : Wikimedia commons)*

Beaucoup plus rares sont les photographies qui, comme celles réalisées par Pierre Gusman à titre privé, montrent le volcan vu du sud, à l'arrière-plan de la « campagne pompéienne »⁴¹, sans les vestiges, parce que Gusman s'est posté sur une zone non fouillée pour prendre son cliché, ce qui est loin d'être canonique.

Enfin, à partir de 1863 apparaissent des clichés qui vont avoir un grand succès, où les premiers moulages des corps de Pompéiens (Dwyer, 2010), réalisés par les équipes de Fiorelli, sont photographiés hors de leur contexte de découverte, placés en hauteur sur des tables ou un bloc de basalte. Les circonstances de la mort et la menace pesant toujours sur le site⁴² sont alors significativement rappelées par le cadrage d'Amodio qui place le moulage exactement dans l'axe du volcan, montré à l'arrière-plan. Cette vue, jouant sur les contrastes chromatiques sur trois plans (moulage en plâtre blanc/pierres noires/Vésuve dans la brume claire), devient une référence puisqu'elle est choisie comme couverture du guide Scafati de Pompéi dans l'édition de 1877, où il est à noter que l'on a accentué, dans le dessin tiré de la photographie, la fumée du Vésuve (figure 5a et b).

Le corps est littéralement « sous la colère du Vésuve » : la photographie sert ici le spectaculaire, le sensationnel de la restitution, par l'archéologie, d'un moment ultime de l'agonie, et le pathétique ; elle sert d'appui à des développements lyriques où le Vésuve est personnifié⁴³.

- *Des dossiers de photographies pionnières analysant le phénomène éruptif en 1858 et 1872*

Le grand problème auquel les photographes du XIX^e se heurtent, c'est qu'ils ne peuvent pas prendre l'éruption de nuit, ce qui était de loin préféré par les peintres avant l'invention de la photographie, à cause des

⁴¹ Pierre Gusman est un graveur, historien de l'art et photographe à ses heures, qui a publié un riche guide thématique sur Pompéi et l'art romain, en s'appuyant sur des centaines de photographies qu'il a réalisées sur place lors de différents voyages (1894-1904), mais aussi sur des photographies qu'il a achetées aux studios professionnels de Naples (Sommer, Rive, Brogi) (Gusman, 1899, p. 6).

⁴² Amodio, album de 1873 (collection particulière), photographie n° 4230 : « La femme enceinte, fouilles 1868 ». Photographie anonyme stéréoscopique de « Empreintes humaines de mère et fille », édition « Vues d'Italie ». « Empreinte humaine : un esclave, fouilles 1863 », format mezzana. Le n° 1616 est le même cliché en stéréoscopie.

⁴³ « on sent qu'elle s'est débattue longtemps dans d'horribles souffrances : son attitude est celle de l'agonie, non celle de la mort, [...] on voit surtout sa dernière heure comme si on était là, sous la colère du Vésuve » (Monnier, 1864, p. 416).

laves en rouge/orangé. Les photographes ont donc du mal à rendre une activité éruptive de façon saisissante.

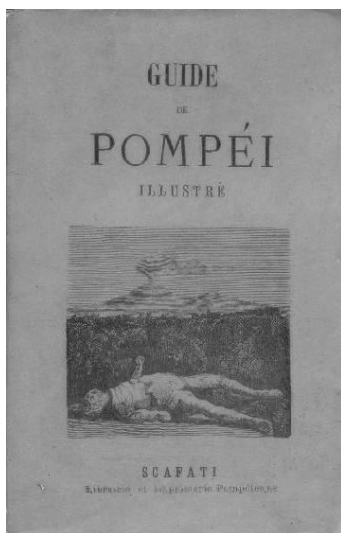


Figure 5a et b - Michele Amodio, 1868, n° 4230 : Pompéi, « Empreinte humaine : une femme enceinte. Fouilles 1868 » devant le Vésuve fumant ; couverture du guide Scafati de 1877
(Source : collection particulière)

De jour, c'est de la fumée blanche et éventuellement une masse noire (s'il y a de la lave qui est refroidie en surface) que l'on voit descendre les versants. Les photographies d'éruption⁴⁴ datent au mieux de 1858 et on ne montre que les laves coulantes, sans pouvoir prendre aucune projection de matériaux, à cause du temps de pose, et ce jusque dans les années 1880.

Des corpus photographiques, témoins documentaires de terrain en 1858

Alphonse Bernoud a photographié l'éruption du 26 mai 1858⁴⁵ et le séisme du 16 décembre 1857. C'est un exceptionnel reportage photographique sur place (Fanelli, 2012, p. 10), qui est une base servant aux comptes rendus d'actualité du monde scientifique. Il est tout à fait intéressant de constater que *L'Illustration* va acheter ses photographies pour un article de Marc Monnier (1858), publié le 19 juin sous forme de lettre⁴⁶ qui traite ensemble le tremblement de terre⁴⁷ et l'éruption, avec des illustrations xylo-

⁴⁴ Il n'y a pas, à ce jour, de daguerréotypes du Vésuve. John Ruskin, dont la collection représente l'ensemble le plus vaste de vues daguerréotypées d'Italie, et pour lequel c'est un media « plus valable du point de vue de l'information que n'importe quel croquis » (lettre de 1846), préfère par exemple dessiner le Vésuve, alors qu'il photographie Pompéi, Naples, Pouzzoles.

⁴⁵ En mai 1858 a lieu une forte éruption, où le grand cône se fend en deux, une fissure se crée sur le flanc nord. Une troisième bouche s'ouvre plus bas, avec quatre petits cônes. Le ravin du Fosso Grande est rempli en partie par les coulées. L'éruption dure jusqu'à fin juin. Voir Chevalier, 1871 p. 165-175 d'après le témoignage d'un guide local et Bourlot, 1867, p. 172.

⁴⁶ La date de la lettre est le 31 mai 1858. Voir la revue *L'Illustration* : 1843-1880, Giovanni Fanelli, décembre 2015 : <http://www.history-photography.org/doc/illustration.pdf>

⁴⁷ Le séisme a tué 3000 personnes sur 7000 habitants de Montemurro (épicentre). Robert Mallet, ingénieur irlandais, fait un rapport scientifique d'une mission de terrain sur le tremblement de terre, financée par la Royal Society de Londres, *The Earthquake Catalogue of the British Association*, avec 341 illustrations : toutes sont tirées des photos de Bernoud et d'un autre photographe français, sans doute Claude Grillet (écorché en Grellier dans l'ouvrage anglais). Selon le manuscrit de Mallet, 120 vues stéréoscopiques et 36 vues monoscopiques, dont la plupart de Bernoud, furent utilisées. *The Illustrated London News* publie le 23 janvier 1858 un article de son correspondant local (anonyme) sur le séisme, avec deux illustrations tirées des photos de Bernoud, qui n'est pas cité nominativement (légendées « from photograph » : photographies prises à Potenza) (*The great earthquake in Naples*, p. 76). Un second dossier est publié le 20 février 1858 (*Effects of the last earthquake in Naples, from photographs*, p. 181).

graphiques tirées des stéréoscopies de Bernoud⁴⁸. Si l'on recense ses photos d'après les catalogues publiés à Florence (Fanelli, 2012, p. 9), Bernoud a fait deux séries concernant l'éruption du 26 mai 1858, qui apparaissent respectivement dans le catalogue de 1864⁴⁹ aux dates du 15 janvier 1863 et du 15 mars 1863. La liste des légendes de Bernoud montre le souci de faire un compte rendu précis et scientifique de l'éruption de 1858 : cadre et différents sites touchés par l'éruption (avec la limite des coulées), formation de nouveaux cratères secondaires, événements précis (coulées qui coupent la route « royale » en plusieurs endroits, formation d'une fissure, risques et dégâts humains et matériels, n° 88), formations géologiques (n° 80), et même vitesse de la lave⁵⁰. L'Observatoire scientifique est dûment montré en arrière-plan des laves de la coulée en cours ou comme sujet principal (n° 80, 91). Il est en effet une étape importante des montées au Vésuve⁵¹. Les photos originales sont en stéréoscopie (8,4 x 17,3 cm), et elles sont peu contrastées : la lave en fusion apparaît apparaît sous la forme d'une zone blanche et/ou de fumée (n° 90, 99, 105) (figure 6), en contraste avec des laves refroidies, en noir⁵².

L'insistance est mise sur la masse des laves et leurs formes selon leur fluidité ou viscosité (n° 106) (laves cordées, tunnels), et sur le tracé des coulées et les dégâts occasionnés par l'éruption (la coupure de la route royale, n° 86, ou les maisons atteintes, n° 83, 88) avec, souvent, un ou plusieurs guides à côté (n° 83), que l'on va faire disparaître dans la gravure pour la

⁴⁸ Bernoud a pris vingt-sept vues de l'éruption du 26 mai 1858. Trois apparaissent dans l'article. Voir notre annexe pour la liste des vues.

⁴⁹ *Catalogo delle fotografie pubblicate da Alfonso Bernoud fotografo di S.M. il Re d'Italia e di S.A.R. il principe di Carignano* (1864). Voir notre annexe et Fanelli, 2012, p. 35 et 39. Malheureusement, les légendes manuscrites au dos des photographies ne correspondent pas mot pour mot avec celles du catalogue, et les numéros indiqués sur les vues ne sont pas indiqués dans le catalogue, mais ils semblent suivre la progression de la route suivie par Bernoud vers le cratère et les coulées (n° 79 à 106).

⁵⁰ Voir le catalogue de Bernoud pour cette série, en annexe.

⁵¹ Quand un visiteur a accès à la collection de l'observatoire, il peut voir des minéraux : la qualité de la collection est soulignée par le docteur Guiraud qui dit avoir vu les instruments de Palmieri.

⁵² Bernoud, n° 90, stéréoscopie. Victoria and Albert Museum, Londres, inv. E.1415-1992. Légende manuscrite erronée pour la date au dos : « Cratère de torrent de lave, 1859, Vésuve ». Robert Rive a le même problème de rendu quand il fait des photos en 1865 qui montrent le Vésuve avec des coulées qui descendent et une fumée blanche. Voir plus loin, la vue n° 48, figure 23. En 1895, une photographie de Brogi (n° 10284) prouve que le problème se pose encore.

publication (n° 79). Dans la page illustrée de la revue, on a amplifié le côté sensationnel des titres en modifiant les légendes des trois photographies choisies : « Montagne de lave obstruant l'ancienne route du Vésuve » (au lieu de « Lave refroidie », n° 79) ; « Fossé de Pharaon et observatoire du Vésuve » (n° 80) (figure 7a et b) ; « Façade de l'observatoire du Vésuve » et on y mêle des ruines dues au séisme de décembre 1857.

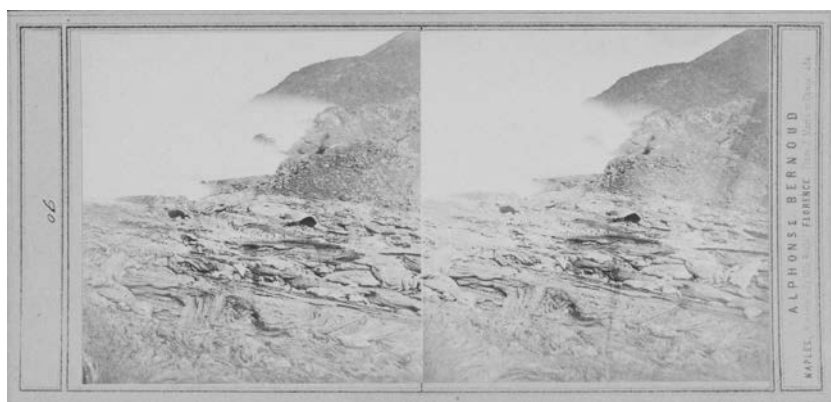


Figure 6 - Alphonse Bernoud, n° 90, 1858 : lave en fusion et refroidie, le cratère principal en ligne de fond (Source : Victoria and Albert Museum, Londres)



Figure 7a et b - Alphonse Bernoud, n° 80, 1858 : photo originale et gravure publiées dans L'Illustration (Source : Victoria and Albert Museum, Londres)

Par ses vues constituées en séries sur un événement, la photographie acquiert donc indubitablement une valeur de témoignage documentaire pour l'observation des phénomènes en sciences de la Terre en cette année 1858⁵³. Dans le numéro du 29 octobre 1859 de la revue *La Lumière*, M. de la Gavinie considère que la série stéréoscopique de Charles-Henri Plaut, réalisée pour la même éruption⁵⁴ est « une bonne fortune pour la science »⁵⁵. La série de Plaut comporte une numérotation⁵⁶, un titre de la vue manuscrit ou sur étiquette imprimée, et surtout un commentaire extrêmement précis sur le phénomène photographié⁵⁷, à l'exemple de celui qui est commun aux vues n° 320 et 327 (figure 8) : « La lave que lance le Vésuve atteint une vitesse de 1,000 mètres par heure à sa sortie du cratère. Elle conserve sa chaleur très longtemps, on a vu des laves qui neuf mois après leur éruption étaient encore chaudes, et continuaient à s'avancer sur une pente en parcourant un mètre par heure. » La revue va reprendre mot pour mot ce commentaire de Plaut et salue ce reportage en le qualifiant de « conquête photographique ».

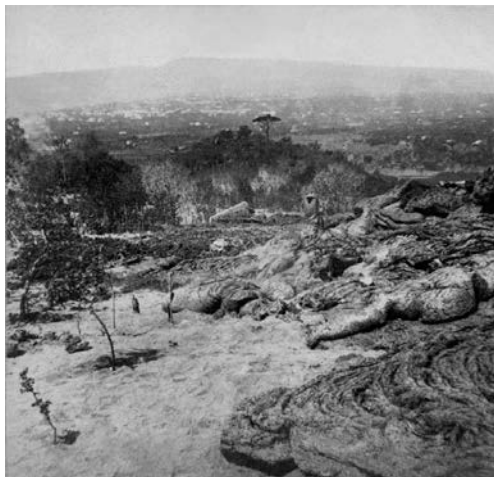
⁵³ Nous avons trouvé deux photographies de Rive (n° 233 et 234) qui montrent de loin (Naples) l'éruption de novembre 1868 (avec légende datée).

⁵⁴ Vues stéréoscopiques de Charles-Henri Plaut, *Vues d'Italie, Naples et environs*, photographies sur papier albuminé d'après des négatifs sur verre au collodion ; 8,6 x 17,3 cm. Charles-Henri Plaut est né en 1819 et mort après 1870. Voir www.historyphotography.org/doc/Plaut_Fanelli.pdf. La chaleur à proximité de la coulée était telle que l'appareil photographique de Plaut explosa.

⁵⁵ « M. Plaute [sic], dont nos lecteurs apprécient l'intelligence et le mérite, a rapporté parmi sa collection d'épreuves, intitulée : Italie, des vues du Vésuve et du travail de l'éruption. C'est une bonne fortune pour la science et un appât sérieux pour la curiosité. On peut suivre pas à pas, pour ainsi dire, l'œuvre destructrice de la lave. [...] Le grand cône du volcan où s'est ouvert le nouveau cratère du Vésuve, nous pouvons le contempler dans la première épreuve de M. Plaute [sic]. La lave sort souterrainement du bas du cône, on voit les laves de cendres s'avancer peu à peu et ne laisser derrière elles, à la place de l'abondance et de la vie, que la désolation et la mort. [...] M. Plaute [sic] a admirablement procédé pour arriver à donner une idée complète des ravages exercés par l'éruption, qui depuis plus d'un an est continuelle et souterraine. Nous devons également le féliciter au point de vue artistique et au point de vue du courage. » (La Gavinie, 1859, p. 175)

⁵⁶ Voir notre annexe pour la liste des vues concernant le volcan. Le catalogue est publié en 1865. La série sur *L'Italie, sur Naples et environs*, concerne les numéros 286 à 334.

⁵⁷ Fanelli les nomme « didascalies » (www.historyphotography.org/doc/PLAUT_Fanelli.pdf, p. 66).



*Figure 8 - Charles-Henri Plant, n° 327 : « Laves arrêtées par un obstacle »
(Source : d'après Giovanni Fanelli)*

La série de Plant suit une méthode précise et rigoureuse, décrivant l'origine de la lave au sommet, le mouvement de la coulée, le remblai constitué par la lave refroidie, la dérivation ou l'arrêt de la coulée par ce remblai, les destructions de la végétation et des habitations par la coulée : elle nourrit un véritable dossier scientifique où chaque observation est prouvée par une ou plusieurs vues. Cette perspective d'étude novatrice de l'éruption par un riche dossier photographique va être renforcée avec les célèbres vues de l'éruption de 1872.

L'éruption de 1872 et son séquençage

Le 26 avril 1872, dans le secteur nord-ouest du volcan, une éruption impressionnante⁵⁸ par son nuage de cendres en forme de pin parasol va

⁵⁸ « Parmi les éruptions modernes importantes, [...] celle des 24-30 avril 1872. Durant ces journées, les laves s'élancèrent presque de tous les côtés, du N.-E., du Sud, de l'Ouest, etc., principalement de l'Atrio del Cavallo, où un torrent considérable jaillit si subitement et avec tant de violence, le 26 au matin, que, parmi les nombreuses personnes qui se trouvaient en observation près de là, une vingtaine y trouvèrent la mort, et il y en eut encore de blessés par les pierres que lança le cône principal. Le torrent descendit jusqu'à Massa di Somma et S. Sebastiano, et détruisit en partie les deux villages. Il parcourut 5 kil. en 12 h. En même temps, les bouches volcaniques du sommet lancèrent leurs laves et leurs cendres mêlées de pierres ardentes et de matières incandescentes, à une hauteur de

devenir un sujet privilégié. Une fissure s'ouvre, et vingt millions de mètres cubes de lave envahissent l'Atrio del Cavallo, coupant la retraite à vingt spectateurs imprudents qui périssent⁵⁹. Le fleuve de lave se divise en deux bras au niveau de la colline de l'Observatoire volcanologique. La coulée du nord passe à travers Fosso della Vetrana, Fosso Faraone, détruit Massa et San Sebastiano. Le deuxième bras de lave descend au sud de l'observatoire, les volcanologues qui travaillent dans le bâtiment (dont le directeur, Palmieri) sont entourés par les coulées, et isolés du monde pendant quatre jours⁶⁰. Une troisième coulée de lave part vers le sud-ouest⁶¹. Les studios napolitains proposent tous⁶² un cliché du 26 avril depuis Naples, avec l'énorme nuage de cendres qui s'étend vers le sud-est, qui devient représentatif de l'importante éruption. Il est en effet très diffusé et utilisé pour des publications : un article du numéro de juin 1872 de *L'Illustration*⁶³ narrant l'événement utilise par exemple une photographie de Bernoud⁶⁴, qui vend sa photographie sous plusieurs formats, dont un à la découpe originale, arrondie dans un cache. La place prise par la photographie pour rendre compte fidèlement et exactement de l'éruption est d'autant plus acquise lors

1300 m., les cendres même jusqu'au double de cette hauteur, de telle sorte que les courants aériens en entraînent jusqu'à Cosenza (230 kil.) » (Baedeker, 1896). Un rapport sur l'éruption est fait dans la Revue allemande de géologie par Albert Heim (1873).

⁵⁹ Le docteur Guiraud veut, le jour de l'éruption de 1872, aller jusqu'au cône mais dit devoir renoncer face aux difficultés et aux risques. Il va « à la lave dont l'extrémité était dans l'Atrio del Cavallo » et où un autre cratère s'est ouvert. Il évoque une chute de lapilli avec incandescence, trois courants de « lave rouge cerise » qui descendent les flancs du Vésuve par des ravins. Il commente la largeur des fleuves de lave. Il observe que la lave se fige en surface et avance très lentement. Les bâtons qui y sont plongés s'y enflamment aussitôt. Les voyageurs s'amusent. Mais il raconte le lendemain les morts, suite à l'ouverture d'un cratère dans l'Atrio del Cavallo et à une coulée brutale qui a enseveli des gens.

⁶⁰ À la fin de l'activité effusive, le 27 avril au soir, de fortes explosions ont eu lieu au cratère sommital. La chambre magmatique, qui se trouvait sous le cratère sommital, ayant été probablement en grande partie vidée de son contenu, finit par s'effondrer le 1^{er} mai, créant ainsi une petite caldeira avec des murs verticaux d'environ 250 m de profondeur.

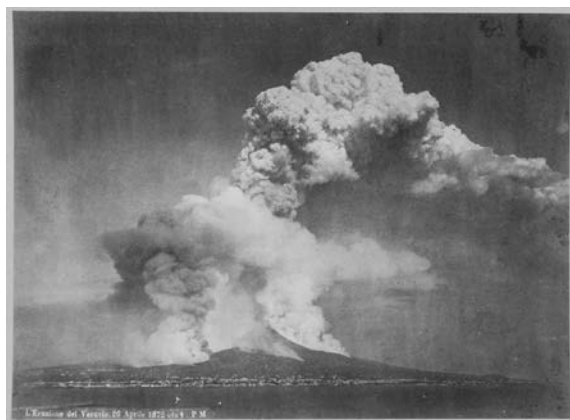
⁶¹ Voir la carte figurant les coulées de 1872, figure 1.

⁶² Rive (voir catalogue en annexe) fait une série (n° 300 et suivants).

⁶³ « Éruption du Vésuve », *L'Illustration*, n° 1524, 11 juin 1872, p. 292.

⁶⁴ Il est indiqué que la photographie a été faite à 16h depuis la terrasse de Santa Lucia.

de cette éruption⁶⁵ que sa technique permet aussi une innovation que n'auraient pas permis la peinture ou le dessin : le séquençage par Sommer de cette éruption du 26 avril⁶⁶, qui marque l'histoire de la photographie. Il photographie par étapes, de demi-heure en demi-heure (au total entre 14h et 17h) et réalise un dossier retraçant le déroulement de l'éruption⁶⁷.



⁶⁵ Le peintre Giuseppe De Nittis réalise une toile intitulée *Pluie de cendres* en 1872, où il aurait eu recours à une photographie de Sommer pour représenter minutieusement les volutes énormes de fumée (Drahos, 2014, p. 76-77).

⁶⁶ C'est une vue de Sommer à cette date qui figure dans un album souvenir vendu avec, en-dessous de la photographie, un échantillon de lave inséré dans l'épaisseur de l'album.

⁶⁷ Ce n'est pas encore de la chronophotographie.

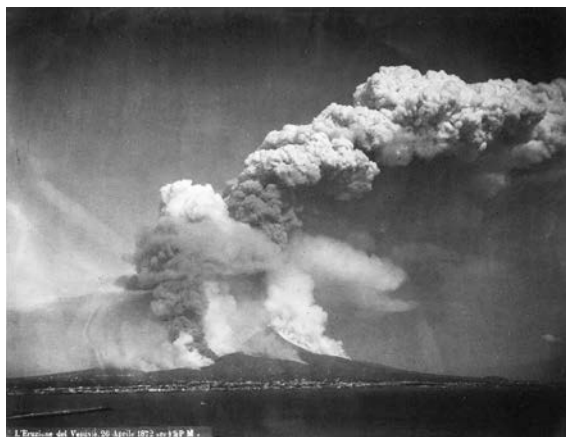


Figure 9a, b, c et d - Giorgio Sommer : éruption du 26 avril 1872, 15h, 16h, 16h30, 17h
(Source : Wikimedia commons et Victoria and Albert Museum, Londres)

Chaque photographie, cadrée de la même façon depuis Naples, comporte l'heure de prise de vue⁶⁸ et montre l'évolution du nuage éruptif et des trois coulées sur les versants ouest et sud du Vésuve ; elle devient un élément d'information sur les vents dominants et les parcours de la lave, au moins sur le versant visible depuis Naples, selon les moments de l'éruption.

⁶⁸ On a ainsi 14h, 14h30, 15h, 15h30, 16h, 16h30, 17h. Certains de ces clichés ne sont pas légendés avec l'heure (n° 2503).

Simultanément à l'ouverture de la fissure, le professeur Palmieri, volcanologue directeur de l'observatoire, décrit la création de deux grands cratères sommitaux accompagnés d'explosions extrêmement bruyantes et d'une colonne plinienne (mélange de gaz, cendres volcaniques et bombes incandescentes) atteignant 1300 m de hauteur environ (Palmieri, 1873). C'est le grand panache de fumée foncée au centre des photos. C'est d'ailleurs l'une de ces photographies⁶⁹ que sélectionnera à titre démonstratif Pierre Gusman, dans *Pompéi, la ville, les mœurs, les arts*, dont il a tiré un dessin personnel pour son chapitre de présentation du Vésuve et du site⁷⁰.

Cette vue est un tel succès⁷¹ qu'on en trouve des versions généreusement colorisées, résolvant de ce fait le problème de la monochromie et du seul panache de fumée blanc, très réducteur et peu évocateur, pour évoquer les fleuves de lave. Les coulées sont très nettement accentuées par la colorisation, on recherche le spectaculaire (figure 10).

Luigi Palmieri, directeur de l'Observatoire, publie en 1873 un ouvrage sur l'éruption de 1872. Il comporte huit planches, dont cinq sont des gravures tirées de photographies dont l'auteur n'est malheureusement pas précisé, mais vraisemblablement Sommer ou Bernoud (Palmieri, 1873, p. 139, table des illustrations). Il reproduit en planche IV la vue du Vésuve depuis Naples, le 26 avril 1872, avec des légendes très précises liées à des lettres insérées sur le dessin (figure 11). L'éjection de matériaux au sommet du cône principal a été accentuée sur le dessin.

De fait, la vue depuis Naples permet de différencier trois fissures éruptives (n° 3, 5, 6, en jaune), sept lieux dont San Sebastiano et Massa (n° 4, en rouge) et l'Observatoire (n° 1, en bleu) ; les légendes développées par Palmieri précisent que la coulée n° 3 est une « éruption de fumée, de cendres, avec des pierres qui sortent de la surface de la lave », alors que la n° 5 est « de la lave qui prit la direction de Resina » et la n° 6 « venait du cratère et prit la direction de Camaldoli » (Palmieri, 1873, p. 139, table des illustrations). La photographie est devenue l'auxiliaire privilégié de la démonstration scientifique du directeur de l'Observatoire.

⁶⁹ Il s'agit de la photo faite à 17h, qui est la plus vendue, notamment en format stéréoscopique. Ce sont les photographies de 16h et 17h qui sont réutilisées par montage par Rive et Amodio (pour les n° 4125 et 4126).

⁷⁰ Sous le dessin, datant l'éruption de 1872 en légende, il est indiqué « d'après une photographie » sans précision ni du nom de Sommer, ni de l'heure (Gusman, 1899, p. 13).

⁷¹ Comme l'a fait remarquer Fanelli (2014, p. 32), il est probable que Rive et Amodio, en plus de Chauffourier (n° 5475) aient utilisé le négatif de Sommer de 17h, en le recomposant avec un autre premier plan (avec deux négatifs).



Figure 10 - Giorgio Sommer, n° 2503 colorisé (sur verre) : éruption de 1872
(Source : Wikimedia commons)

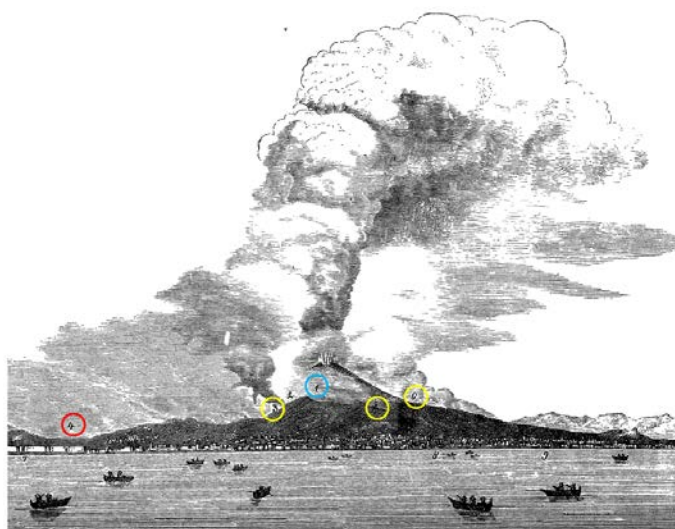


Figure 11 - Luigi Palmieri : éruption du Vésuve de 1872, planche IV avec annotations
(Source : University of Michigan Library)

- *Montrer les destructions*

En 1858⁷² et surtout en 1872, les photographes napolitains sont allés sur place observer les destructions à Massa et San Sebastiano (au nord-ouest du Vésuve : voir carte, figure 1) alors que les laves sont encore fumantes⁷³. Rive et Amodio ont par exemple pris une photo identique et saisissante où la lave fumante est à l'arrière-plan des maisons prises de façon surplombante et cernées par la coulée. La fumée est plus importante sur la photographie prise par Rive (figure 12), qui a dû arriver plus tôt que son confrère⁷⁴.



Figure 12 - Robert Rive, n° 311 : « San Sebastiano détruite par la lave du 26 avril 1872 »
(Source : Wikimedia commons)

En format *mezzana*, cinq photographies de Rive composent un dossier documentant cette éruption : une seule concerne la lave et le phénomène éruptif, les autres sont sur les destructions de San Sebastiano et Massa. Elles apparaissent encore dans le catalogue de Rive en 1880 et années suivantes, ce qui prouve leur succès⁷⁵. Les photographies de la destruction

⁷² Bernoud, n° 88.

⁷³ Voir, en annexe, les catalogues des photographes à ce sujet.

⁷⁴ Amodio, n° 4131.

⁷⁵ Leurs numéros vont de 303 à 311, et des photographies du funiculaire, qui date de 1880, se trouvent intercalées.

des deux villages figurent aussi aux catalogues d'Amodio et de Sommer⁷⁶ de 1873. Dans un album que Sommer vend sur *Naples et ses environs*⁷⁷, il y a plusieurs pages consacrées à ce sujet (figure 13), composant un véritable reportage, où il est précisé sous les photographies que « les laves ont parcouru 5 km en 12 heures », que « le torrent de lave avait un km de large et 6 m d'épaisseur » et que « la ville entière (de San Sebastiano) disparut sous les cendres ».



Figure 13 - Giorgio Sommer : ruines de San Sebastiano en 1872
(Source : collection particulière)

Il reste deux de ces vues sur San Sebastiano dans le catalogue de 1886 (n° 6113 et 6112) : même plusieurs années après, pour montrer la puissance dévastatrice du volcan, Sommer conserve au catalogue ces photographies marquantes car spectaculaires, qui plaisent au public. Elles sont rachetées et reproduites par gravure dans plusieurs journaux de l'époque en Europe, qui légendent les gravures en précisant « d'après photographie de Sommer, Napoli » (figure 14).

⁷⁶ On constate que des photographies de Sommer sont presque identiques à celles de Rive, n° 307 et 308.

⁷⁷ Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, FOL-VF-288 (1), consultable sur *Gallica*.



Figure 14 - Les villages sinistrés en 1872, publication allemande dans *Illustrirte Zeitung*, n° 1508, 25 mai 1872, p. 380, d'après Giorgio Sommer
(Source : Bayerische Bibliothek en ligne)

Dans un cliché saisissant, Sommer montre aussi les habitants de Massa immédiatement réinstallés à quelques mètres des laves, devant leurs maisons (figure 15)⁷⁸.

Bien qu'informatives sur l'importance des destructions de l'éruption de 1872 à Massa et San Sebastiano, toutes ces photographies sont très construites et recherchent le spectaculaire. Elles restent imprécises quant au lieu exact, à l'heure et date de prise de vue, à l'orientation choisie.

⁷⁸ Cette photo va être reprise par Gustavo Scraforello (1896, p. 52).



*Figure 15 - Giorgio Sommer : après l'éruption de 1872
(Source : collection particulière)*

Le fait même de placer des hommes sur les coulées ou sur les ruines sert le sensationnalisme, et leur succès dans les journaux de l'époque est révélateur. En est-il de même pour les vues centrées sur les laves, hors de tout élément anthropique ?

La photographie à l'appui des études de morphologie volcanique

- *Des laves photogéniques dont la nature est examinée*

Les laves refroidies

Si les textes publiés à l'époque peuvent évoquer les différents minéraux trouvés et analysés sur place par les savants de l'Observatoire, les vues des éruptions doivent se contenter de manifester une très bonne attention aux différentes laves (« anciennes », « après refroidies », « récentes » et nouvelles), à leur éventuelle fluidité, et surtout au phénomène de refroidissement, qui crée des formes variables. Ainsi montre-t-on blocs déchiquetés, laves cordées, tunnels, dykes, qui peuvent ensuite servir les publications scientifiques (figure 16).



Figure 16 - Michele Amodio, n° 4146 : « Lava après refroidie »
(Source : collection particulière)



Figure 17 - Giorgio Sommer, n° 292 : « Lava du Vésuve »
(Source : Wikimedia commons)

Sur cette photographie (figure 17) qui est une des premières faites sur le Vésuve par Sommer (avant 1865), la fin de la coulée refroidie est très bien montrée avec ses boursouflures, avec l'Observatoire au second plan, et un côté de la Somma en arrière-plan.

Mais les laves déchaînetées et leurs formes hétérogènes, illustrant une nature déchaînée et incontrôlable, sont mises aussi en contraste avec l'ordre et l'aménagement de la main de l'homme (figure 18) :

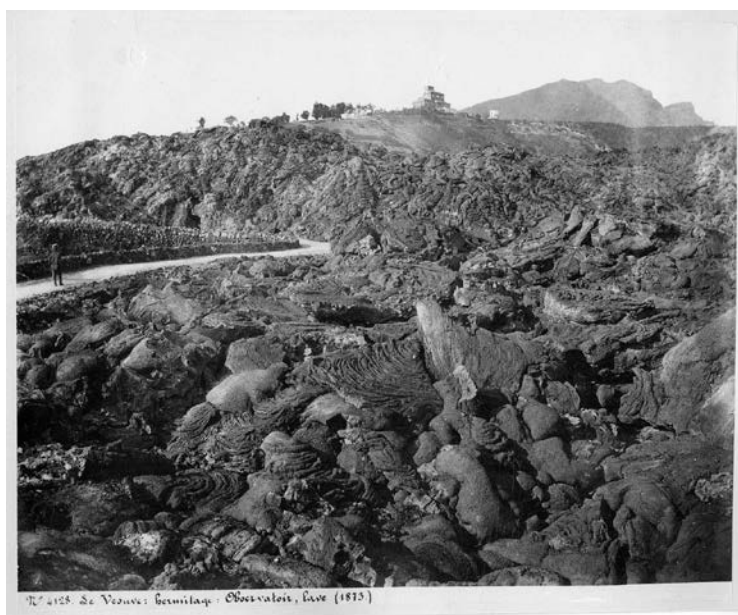


Figure 18 - Michele Amodio, n° 4128 : « *Le Vésuve : hermitage (sic). Observatoire, lave (1873)* » (Source : collection particulière)

Sur cette vue d'Amodio en 1873, le cadrage a été soigneusement choisi : la route, dont le blanc se détache sur le chaos noir des laves aux formes variées, a été retracée avec soin après la destruction de 1872, et est entourée par un muret très soigné. On observe que les laves n'ont pas atteint l'Observatoire, juché sur sa colline. Chez Sommer, de même, le contraste frappant entre la route nouvellement tracée après l'éruption destructrice et les laves noires et récentes est ici volontairement mis en exergue (figure 19).



Figure 19 - Giorgio Sommer : laves et route
(Source : collection particulière)

La violence destructrice de la nature, sa puissance, magnifiée par la disproportion entre le champ de lave et la taille de l'homme (dans les deux cas, un homme, sur la route, sert d'échelle) est confrontée à l'aménagement du terrain. En fond de derrière, sur la photographie de Sommer, le cône du Vésuve, à la fumée retravaillée et accentuée sur le négatif, rappelle la menace permanente exercée par le volcan et la vaine tentative de l'homme pour lutter contre une destruction inévitablement récurrente.

En 1890, la firme Underwood vend une vue stéréoscopique très réussie avec des laves cordées au premier plan, évoquant le flux du torrent de lave, et avec un enfant et un adulte (au fond) assis dessus, et au loin, le cône (figure 20). La légende est évocatrice : le but n'est pas de caractériser un type de lave refroidie dans un but de classification typologique, mais d'en montrer « la sauvagerie ».



Figure 20 - Underwood, n° 54 (1890) : « Dans la sauvagerie de la lave, à la base du Vésuve »
(Source : collection particulière)

Attachés à susciter une identification du touriste, qui reste leur premier acheteur, les photographes veulent également montrer que l'on peut marcher sur les laves à peine refroidies en surface, pour ensuite y plonger un bâton qui va s'enflammer (figure 21).



Figure 21 - Giorgio Sommer, n° 6138 : « Lave du Vésuve » (Source : Wikimedia commons)

C'est pour cela que l'on a un ensemble de clichés avec la mise en scène de voyageurs et de guides⁷⁹, qui servent aussi à donner une échelle.

Les laves « coulantes »

L'image monochrome ne permet pas de montrer de façon efficace la matière ignée en instantané avant la photographie en couleur. Nous avons vu un peu plus tôt qu'on avait recouru à la colorisation des clichés pour évoquer le rouge des coulées. L'expression « lave coulante », qu'on trouve par exemple dans le traité de Bourlot⁸⁰, est fréquente dans les légendes de l'époque, pour pallier cette déficience de l'image et pour montrer l'écart entre la lave de surface refroidie et celle qui sort, plus claire, du tunnel (Amodio, n° 4120 : au premier plan, à gauche, figure 22a). Bien souvent, en effet, le torrent de feu est réduit visuellement à une traînée blanche avec un halo de fumée (Amodio, n° 4149, figure 22b).



Figure 22a et b - Michele Amodio, n° 4120 et 4149 : « *Le Vesuve (sic) : lave coulante, 1872* »
(Source : collection particulière)

Seule la fumée émise par la coulée prise par Rive depuis une rive où les laves sont refroidies, au premier plan, peut évoquer la lave chaude, descendue très bas puisque la vue montre qu'elle a atteint les arbres du bas des versants (figure 23).

⁷⁹ La photographie de Sommer, présentée ici (n° 6138), est comparable, par sa mise en scène (touriste en robe longue claire et guide avec long bâton), à une autre de Sommer où l'Observatoire est en arrière-plan : n° 6139, mais où les personnages sont de dos.

⁸⁰ « Lave coulante comme si c'eût été de l'eau » (Bourlot, 1867, p. 173).



Figure 23 - Robert Rive, n° 48 : laves en stéréoscopie (Source : collection particulière)

Instantanéité photographique et éjection des matériaux hors du cône

Le but pour les photographes va être d'arriver à montrer l'éjection des scories du cône principal⁸¹. Encore faut-il s'approcher tout près du cratère, voire y pénétrer, ce qui est surtout fait à partir de 1880. La photographie de Sommer portant pour titre « Cratère 1880 »⁸² montre le volcan éjectant ses matériaux⁸³, que l'on voit émerger sur le ciel clair (figure 24).

Mais comme le souligne en 1889 la revue *La Nature*, rares sont ceux qui « songent à emporter avec eux les appareils photographiques nécessaires pour reproduire un tel spectacle ». De ce fait, l'article de la revue, titré « Photographie instantanée du cratère du Vésuve » (figure 25), insiste sur « l'application de la photographie instantanée à l'étude des phénomènes de la nature en activité » et sur l'unicité de la vue prise par Georges Luys le 27 septembre 1889 « par une lumière très transparente vers 3 heures de l'après-midi [...] [au moyen] d'un appareil à main de Marco Mendoza avec des plaques Lumière ».

⁸¹ L'expression commune de l'époque est que le Vésuve « travaille, c'est-à-dire qu'il vomit des pierres » (Baedeker, 1869, p. 113).

⁸² Elle ressemble au n° 2507 (« Cratère après 1888 ») et aux photographies des éditions Esposito, de 1895.

⁸³ « Si la vapeur se fait jour à travers ces masses qu'elle soulève, celles-ci sont rejetées en débris, dont les plus gros sont les scories (lapilli ou rapilli), tandis qu'on appelle cendre volcanique les matières pulvérisées comme du sable » (Baedeker, 1869, p. 111) (l'édition de 1896 reprend le même texte).



Figure 24 - Giorgio Sommer, n° 2546 : « Cratère, 1880 » (Source : collection particulière)

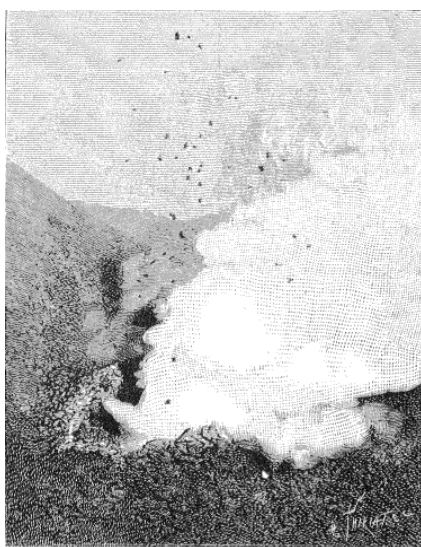


Figure 25 - Georges Luys dans *La Nature*, 1889 :
« Photographie instantanée du cratère du Vésuve »
(Source : <http://cnum.cnam.fr/CGI/redirv.cgi?4KY28.33>)

Commentant la photographie reproduite en fac-similé qui est focalisée sur la bouche éruptive sans montrer le reste du cratère principal, l'article est précis : il évoque la taille du cratère, les vapeurs, la lave semi-fluide projetée en l'air (Tissandier, 1889). Grâce à son instantanéité, la photographie démontre donc sa capacité d'apport original aux publications scientifiques, quand on l'utilise pour étudier les phénomènes en activité, notamment les éjections de scories. Or les professionnels vont coloriser les tirages pour souligner l'incandescence des matériaux éjectés, invisible sur les photographies monochromes, mais ô combien représentative du phénomène éruptif. On colorie sur le positif, marquant non seulement les éjections de lave semi-fluide se détachant sur le nuage, mais aussi une coulée (partie gauche du sommet), pour montrer les différents modes d'éjection de matériaux (figure 26a et b).



Figure 26a et b - Edizione Esposito, n° 61 : éruption de 1895, cône et fumerolles,
a. monochrome et b. colorisé sur positif (Source : collection particulière)⁸⁴

⁸⁴ Esposito n° 58 est pratiquement identique.

Ce n'est que vers 1900 que les vues « plongent » dans le cratère sans montrer le moindre pan de ciel, quand la fumée n'obscurcit pas tout (figure 27) :



Figure 27- Anonyme, éditions White Co., n° 1720 : le cratère en 1902 (stéréoscopique recadrée) (Source : collection particulière)

Cependant, encore une fois, la légende (« awful crater ») montre que la photographie transmet ici la perception subjective largement diffusée par les récits de voyage⁸⁵ plus qu'une observation objective pouvant servir aux scientifiques.

La fertilité volcanique

Enfin, la fertilité exceptionnelle des terrains volcaniques est montrée dans quelques photographies, même si ce thème est moins développé que

⁸⁵ Chevalier (1871, p. 158) qualifie ainsi le cratère : « effroyable abîme ».

dans les écrits, qui célèbrent à l’envi la qualité variable des vins locaux et le rituel du *Lacryma Christi* bu lors de l’ascension du Vésuve⁸⁶, et où le paradoxe d’une fertilité renouvelée par les coulées qui ont d’abord détruit les champs et les récoltes est souligné. Soulignée par la légende « Vigne et lave », la présence de la vigne sur une coulée ancienne est mise en contraste dès 1858 par Bernoud avec une coulée plus récente dénuée de végétation, un guide marquant à la limite des deux zones⁸⁷ (figure 28).



Figure 28 - Alphonse Bernoud, 1858, n° 344, stéréoscopique : « Vigne et lave » (manuscrit)
(Source : Victoria and Albert Museum, Londres)

⁸⁶ « De Resina, il y a une bonne route qui se détache à g. de la route de Salerne, au-delà de l’entrée des fouilles d’Herculanum. Les vignes luxuriantes où l’on passe produisent le fameux vin muscat connu sous le nom de “lacryma-christi”. Les paysans vous en offrent à leurs portes ; on fera bien de n’en accepter qu’au retour (1 fr.) » (Baedeker, 1896). Le docteur Carton (1900), dans son *Ascension mouvementée au Vésuve*, publiée dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, le qualifie de « fameux vin qu’on récolte dans le pays », qu’on lui propose à l’aller comme au retour.

⁸⁷ Victoria and Albert Museum, Londres, Inv. E.1411-1992, Titre : « Vigne et lave » au dos de la photo.

Sur les photographies d'Amodio et celles d'un anonyme de 1895, à côté de coulées récentes canalisées par la vallée, on voit des vignes, sur le flanc de la colline de l'Observatoire ; pourtant, les légendes prouvent que le but premier du photographe n'est pas de souligner cette fertilité (figure 29a et b).



Figure 29a et b - Michele Amodio (Mauri) n° 35 : « Observatoire du Vésuve et Monte Somma » et Anonyme : laves de 1895 et vignes (Source : collection particulière)

- *Un ou des « cratère(s) »*

Au XIX^e, les cartographies du Vésuve distinguent désormais⁸⁸ bien la structure de la Somma du Gran Cono⁸⁹. Le Vésuve se présente en effet sous la forme d'un cône tronqué d'environ 450 km² à sa base et possède deux sommets distincts⁹⁰. Au nord de l'édifice se dresse le « Mont Somma » (1149 m) qui est le point culminant de la caldeira vestige du volcan originel avant son effondrement de 79. Au sud, le « Gran Cono »⁹¹ (aujourd'hui à 1281 m) est le point culminant de l'actuel Vésuve qui est venu progressivement s'édifier dans la caldeira de l'ancien volcan⁹². Le *Guide Baedeker* (Baedeker, p. 113) explique qu'on y monte « tant pour la vue que pour les minéraux et les plantes qu'on y trouve »⁹³. Un photographe amateur a grimpé sur la paroi de la Somma et prend une vue panoramique en 1893 (figure 30).

Cette vue, originale par son cadrage qui veut montrer « le Vésuve et la vallée du Mont Somma », a pour intérêt de s'attacher à décrire la double structure du Vésuve par l'intérieur, avec l'enchâssement du Grand Cône dans la caldeira de la Somma (effondrée au sud, mais visible ici, dans sa partie nord à gauche de la photo), et pas seulement de loin (comme pour les vues lointaines mais trompeuses : figures 2, 3, 16, 17, 18).

⁸⁸ Voir Beck (2004a, p. 155) : *L'Atlante Marittimo delle Due Sicilie et la Topografia dell'Agro Napoletano con le sue adjacenze*, dus au graveur Giovanni Antonio Zannoni (conservés à Naples, à la Biblioteca Nazionale), en sont la preuve dès 1796. Les planches, d'une clarté, d'une lisibilité et d'une précision encore inégalées, distinguent aisément les différents cratères et plateaux, ainsi que les nombreuses coulées de lave. Elles allient qualité artistique et rigueur scientifique, et constituent en outre, pour les chercheurs actuels, un précieux document historique. Dans le *Guide Joanne de l'Italie* de 1855, une carte, certes un peu datée, distingue nettement le Monte Somma du Monte Vesuvio.

⁸⁹ Bourlot (1867, p. 7 et p. 10) décrit le Vésuve comme ayant « trois têtes » : le cône, la Somma, l'Ottajano, ces deux derniers étant séparés du cône actif par l'Atrio del Cavallo.

⁹⁰ Voir, en figure 1, la carte publiée en 1888.

⁹¹ Le sommet du grand cône est coiffé d'un cratère aujourd'hui de 300 mètres de profondeur pour 400 mètres de diamètre, mais sa forme et sa hauteur ont beaucoup évolué durant les dernières décennies du XIX^e siècle. Bourlot (1867, p. 7) distingue le « cône vésuvien à proprement dit ».

⁹² L'abbé C. Chevalier (1871, p. 138) propose « une coupe supposée du Vésuve et de la Somma » en y localisant l'Atrio del Cavallo, le cône actuel, le grand cratère, et des dykes.

⁹³ Il est de plus précisé que, depuis quelques années, la Somma regorge de brigands.



Figure 30 - Anonyme : 8 avril 1893, Somma et Grand Cône avec la vallée couverte de laves entre les deux (Source : collection particulière)

En dépit de l'attention désormais portée par la communauté scientifique à la double forme du Vésuve qui évoque l'histoire ancienne du strato-volcan⁹⁴, les photographes des studios professionnels y accordent peu d'attention car leurs vues sont surtout destinées au grand public ; or les touristes ne montent que très rarement sur les flancs de la Somma, préférant suivre le cheminement le plus usuel à l'intérieur de la caldeira ouverte, vers le cône⁹⁵. À cet égard, la photographie professionnelle napolitaine manque donc de précision dans ses légendes et n'apporte pas beaucoup d'informations nouvelles pour les savants⁹⁶. Jean Andrieu⁹⁷ est à cet égard une excep-

⁹⁴ « La configuration cratériforme du Mont Somma, bien que défigurée par le cône de cendres de date plus récente, est encore aujourd'hui parfaitement reconnaissable. » (Baedeker, 1869, p. 110)

⁹⁵ Bourlot publie en 1867 une étude scientifique de l'histoire du Vésuve, et présente les trois voies d'accès au sommet.

⁹⁶ La photographie d'Amodio en figure 29a a une légende qui précise « la Somma », mais elle n'en est pas le sujet principal.

tion⁹⁸, car il prend une vue stéréoscopique en précisant en légende qu'il s'agit « des deux Vésuves », c'est-à-dire la Somma (« l'ancien ») et le Grand Cône (« le nouveau », à droite : figure 31).



Figure 31 - Jean Andrieu, n° 834 : « *Vue des deux Vésuves (sic) près Naples* »
(Source : collection particulière)

C'est aussi Andrieu qui va montrer « l'intérieur du cratère de l'ancien Vésuve » (avant 1880) par cette vue originale en stéréoscopie, qui s'attache à montrer les bords abrupts de la Somma (figure 32).

⁹⁷ Photographe et éditeur de vues stéréoscopiques, actif à Paris entre 1862 et 1876. En 1872 son fonds est repris par Adolphe Block, qui continue à l'exploiter, en conservant la numérotation d'Andrieu et la marque « J. A. » sur les cartons de montage orangés ou jaunes, parfois bleu-violet.

⁹⁸ Andrieu est une exception à plusieurs égards : sa vue n° 1464 montre notamment le Grand Cône, avec des coulées récentes sombres se détachant sur les coulées plus anciennes, et il légende : « le Vésuve pris du côté où se fait l'ascension », c'est-à-dire le nord-est. L'orientation n'est presque jamais précisée par les autres photographes, comme nous l'avons souligné.

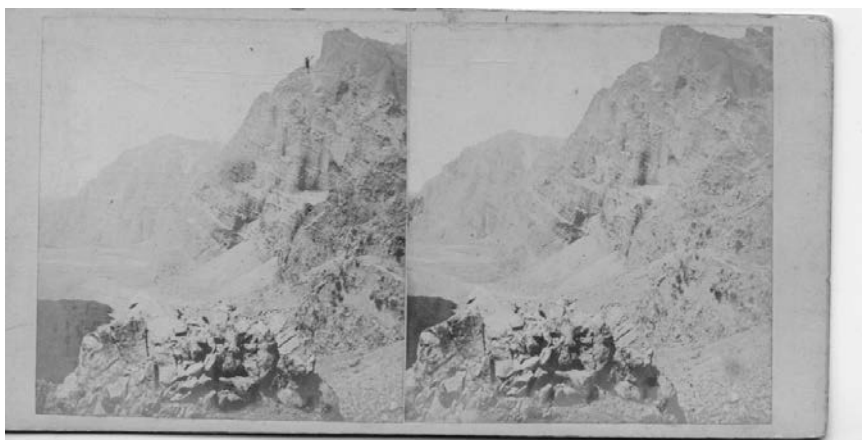


Figure 32 - Jean Andrien, n° 1543 : « Intérieur du cratère de l'ancien Vésuve près Naples »
(Source : collection personnelle)

Les éruptions de la fin du XIX^e siècle font naître plusieurs cratères secondaires sur les flancs du Grand Cône, et ils attirent l'attention des photographes comme celle des auteurs des descriptions du volcan⁹⁹. Dès 1868, Rive fait une photographie originale où deux cratères secondaires (avec deux panaches) se sont ouverts loin du cône principal, beaucoup plus bas (figure 33).

Malheureusement, si l'on ne confronte pas cette photographie avec une carte très précise de l'éruption de 1868, le manque d'information sur l'orientation et sur l'altitude de la prise de vue fait perdre tout intérêt scientifique, et la réduit à une simple illustration destinée au grand public avec un caractère pittoresque assuré par les quatre personnes au premier plan.

⁹⁹ « Chaque éruption en change la configuration et la hauteur, qui était de 1200 m. en 1845, qui s'est accrue ensuite jusqu'à 1297m et qui a particulièrement diminué dans l'éruption de 1895. La partie N.-E. est le mont Somma, dont la plus haute cime, la Punta del Nasone, est à 1137 m. au-dessus du niveau de la mer. Une vallée profonde, en forme de faucille, l'Atrio del Cavallo, sépare le Somma du Vésuve proprement dit. Le cône de cendres, au milieu duquel se trouve le cratère, a maintenant deux ouvertures, le cratère central et le nouveau cratère » (Baedeker, 1896, p. 109).

En fait, l'attention est surtout pointée sur la forme du cratère et du cône principal, que ce soit dans la littérature de l'époque¹⁰⁰ ou en photographie.



*Figure 33 - Robert Rive, n° 233 : éruption de novembre 1868
(Source : collection particulière)*

D'après sa légende, Amodio veut montrer en 1873 « la grande ouverture » du cône datant de 1872 (figure 34). Mais on n'a aucune idée du diamètre de l'ouverture, et en fait il s'agit plutôt d'effondrement de la chambre magmatique. Le vocabulaire manque de précision, et le plan n'est pas assez surplombant pour être probant, aucune orientation n'est donnée.

À partir de 1880, le cône est montré de près du côté du funiculaire, c'est-à-dire sur la face sud-ouest. Encore une fois non orientées, les vues soulignent le contraste chromatique entre les réalisations humaines (blanches) et les laves noires, et le but de la photographie est une mise en valeur anthropique, à vocation touristique, plus qu'une analyse de l'évolution structurelle du cône exploitable dans une publication scientifique (figure 35).

¹⁰⁰ « La forme du cratère varie après chaque éruption » (Du Pays, 1853, p. 583).

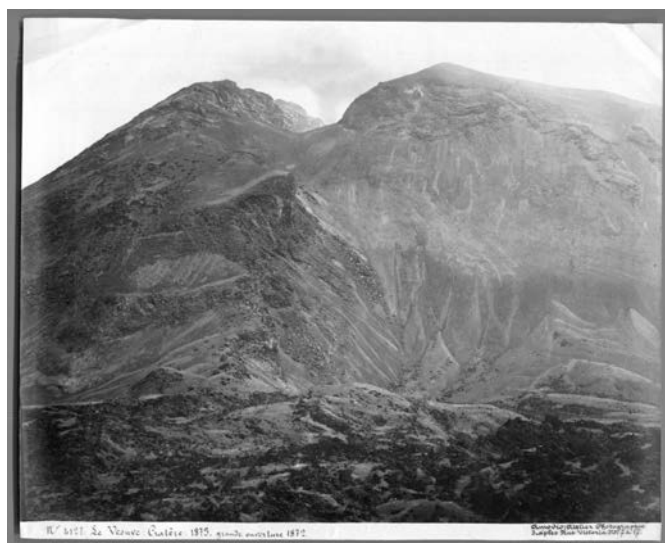


Figure 34 - Michele Amodio, n° 4127 : « Le Vésuve. Cratère de 1873, grande ouverture 1872 » (Source : Wikimedia commons)



Figure 35 - Michele Amodio : « Chemin de fer funiculaire du Vésuve » (après 1880)
(Source : collection particulière)

Il faut savoir qu'à partir du 19 novembre 1895, le préfet de Résina interdit par ordonnance d'aller au cône supérieur du Vésuve sans un guide autorisé par la Commune de Résina, sauf dans un but topographique ou géologique, sous couvert du directeur de l'Observatoire. Il est précisé dans l'article 7 de l'ordonnance que l'on peut voir « les abords du cratère », « le cône central », et « le cône actif et toute autre particularité ». Les voyageurs peuvent, selon les moments, descendre dans le cratère, nommé *calderina*, la « chaudière »¹⁰¹.

Depuis 1880 et années suivantes¹⁰², les photographes ont pénétré dans le cratère principal, qui est alors peu profond. Rive prend une série de clichés (voir catalogue en annexe) où figurent un cône très actif à gauche de la frange extérieure du grand cratère, et un cratère secondaire. Certains sont pris de loin avec les coulées au premier plan, légendées « Il cono con la lava del Vesuvio » (n° 296, 297, 298), d'autres sont très rapprochées et légendées « Il cratere del Vesuvio » (n° 300 et 301). Ses vues se complètent et permettent d'établir un état de l'évolution du sommet du volcan et de son activité. En septembre 1880, Sommer a pris une vue très travaillée par son cadrage, qui présente à droite, sur la falaise du bord du cratère, un groupe de trois personnes qui semblent minuscules, pour montrer la forme et l'immensité du cratère de septembre 1880, avec ses multiples ouvertures, émanations, dépôts et projections (figure 36a). Amodio prend presque la même photographie avec un léger décalage de cadrage (figure 36b).



Figure 36a et b - Giorgio Sommer, n° 8130 : « Vesuvio, cratère, sept 1880 » ; Michele Amodio, « Le Vesuve : cratère du 1880 (sic) » (Source : Wikimedia commons)

¹⁰¹ « descendre au fond du gouffre » (Bourlot, 1867, p. 12). Ce n'est pas nouveau. En 1832, J. Auldjo en propose une gravure dans *Vues du Vésuve avec un précis de ses éruptions principales*.

¹⁰² Des photos de Sommer et Amodio sont datées précisément.

Tandis que les publications soulignent depuis plusieurs décennies la forme originale du cratère sommital du volcan, comme une sorte d'« ourlet » dont la forme et la profondeur ont varié au fil des éruptions (Bourlot, 1867, p. 11-13), ce n'est qu'à partir de 1888 qu'on montre en photographie la béance du cône, ses bords déchiquetés et sa morphologie évolutive (figure 37a et b). De fait, les fumerolles omniprésentes ne facilitent pas la tâche aux photographes.



Figure 37a et b - Giacomo Brogi, n° 10432 (1895) et Giorgio Sommer, n° 2533 (1892) : détails de l'intérieur du cratère (Source : collection particulière)



*Figure 38a et b - Giorgio Sommer, n° 2507 : « Cratère le 15 avril 1888 »
et n° 2508 : « Le cratère » (Source : collection particulière)*

La vue n° 2508 de Sommer et la vue n° 2507 (figure 38a et b), qui, elle, est datée avec précision du 15 avril 1888 et qui visiblement a été faite juste avant sous un angle différent, sont complémentaires par leur intérêt documentaire sur le cône actif émergeant à l'intérieur des falaises abruptes du grand cratère. Un homme se tient sur les bords du cratère, à gauche, minuscule : il souligne encore une fois la force de la nature et l'omniprésente et terrible menace du Vésuve sur les habitants de la Campanie, avec la bouche fumante à droite.

Conclusion

L'intérêt pour les catastrophes naturelles et l'histoire de la Terre a émergé vers 1700. Les photographies du Vésuve ont connu un succès notable et manifestent l'intérêt croissant pour les sciences de la Terre ; le renouvellement et l'accroissement du nombre de vues du volcan dans les catalogues ont été motivés par le fait que le Vésuve reste sans cesse un sujet d'actualité pendant toute la fin du XIX^e siècle. D'abord produits dans un but touristique qui justifie l'importance donnée à l'humain sur nombre de clichés, les fonds photographiques forment aujourd'hui un ensemble de témoignages documentaires sur l'évolution structurale du cratère principal et des cratères secondaires, sur l'importance et le tracé des coulées, leur forme, leur viscosité, les destructions occasionnées (dont certaines, comme en 1872, restent des références), sur l'importance de l'Observatoire scientifique du Vésuve. Ce sont des sources d'informations qui ont d'ailleurs été utilisées dans des publications scientifiques dans la mesure — toute relative — de la précision de leur légende, de leur datation, de l'orientation de la prise de vue. Les progrès de l'instantanéité, permettant de pouvoir enfin saisir l'éjection des scories, ont été salués par la communauté scientifique, et le suivi séquencé demi-heure par demi-heure d'une éruption s'inscrit dans l'histoire des sciences de la Terre.

Mais l'instantanéité du média reproductible qu'est la photographie a servi aussi la découverte sensationnelle, le spectaculaire ; avec les photos de moulages des corps devant le volcan, elle s'est fait l'écho de la mort des Pompéiens en 79, comme celui de l'actualité du risque et du danger de la nature de ce volcan, toujours actif, qu'elle décrit dans le détail : la photographie est devenue en cette fin de XIX^e siècle le vecteur visuel indispensable de l'information, qu'elle soit scientifique ou pas.

Références

Sources primaires

- AULDJO Jean (1832), *Vues du Vésuve avec un précis de ses éruptions principales*, Naples, Georg Glass.
- BAEDEKER Karl (1869), *Italie. Troisième partie : Italie du Sud et de la Sicile, avec excursions aux îles Lipari, à Tunis, à Malte, en Sardaigne et à Athènes*, Coblenz, Baedeker
- BAEDEKER Karl (1896), *Italie. Troisième partie : Italie du Sud et de la Sicile, avec excursions à Malte, Tunis et Corfou*, Leipzig, Baedeker

- BOURLLOT Joseph (1867), *Réactions de la haute température et des mouvements de la mer ignée interne sur la croûte extérieure du globe : géologie générale. Étude sur le Vésuve (son histoire jusqu'à nos jours)*, Paris, Leiber.
- CARTON Louis (1900), « Ascension mouvementée au Vésuve », *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, p. 6-13.
- Catalogo delle fotografie pubblicate da Alfonso Bernoud fotografo di S.M. il Re d'Italia e di S.A.R. il principe di Carignano* (1864), Livourne.
- CHEVALIER C. (1871), *Naples, le Vésuve et Pompéi, croquis de voyage*, Tours, Édition Alfred Mame & Fils.
- DU PAYS Augustin-Joseph (1853), *Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile*, Paris, Hachette.
- « Éruption du Vésuve », *L'Illustration*, n° 1524, 11 juin 1872, p. 292 (Anonyme).
- GUIRAUD Louis (1872), *L'éruption du Vésuve en avril 1872*, Montauban, Imprimerie coopérative Vidallet.
- GUSMAN Pierre (1899), *Pompéi : la ville, les mœurs, les arts*, Paris, Société française d'éditions d'art L.-Henry May.
- HEIM Albert (1873), « Der Vesuv im April 1872 », *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft Band*, vol. 25, cah. 1, p. 1-52.
- LA GAVINIE [Vicomte de la Gavinie] (1859), « Chronique », *La Lumière*, vol. 9, n° 44, p. 175.
- MELLONI Macedonio (1845), *Discorso per l'inaugurazione dell'Osservatorio meteorologico Vesuviano. Atti VII, Congresso Scienziati Italiani, Napoli, 1845*.
- MONNIER Marc (1858), « Le Vésuve et les tremblements de terre », *L'Illustration*, XXI, n° 799, p. 387-388.
- MONNIER Marc (1864), *Pompéi et les Pompéiens*, Paris, Hachette.
- PALMIERI Luigi (1873), *The eruption of Vesuvius in 1872*, Londres, Asher & Co.
- PLINE LE JEUNE, *Lettres*, VI, 16 et 21. Édition utilisée : Paris, Belles Lettres, 2009.
- SCRAFORELLO Gustavo (1896), *Geografia del Italia*, Torino, Unione tipografico editrice.
- TISSANDIER Gaston (1889), « Photographie instantanée du cratère du Vésuve », *La Nature*, p. 400.

Sources secondaires

- ALBORE LIVADIE Claude (1998), « Des “curiosités” de la nature aux Sciences de la terre : l'apport des géologues à l'histoire de l'archéologie vésuvienne », *Il Vesuvio e le città Vesuviane 1730-1860*, Naples, Éditions Collège Universitaire des Enseignants en Néphrologie.

- BECCHETTI Piero (1978), *Fotografi e fotografia in Italia : 1839-1880*, Rome, Quasar
- BECK Émilie (2004a), *Le chevalier Volaire*, Naples, Centre Jean Bérard.
- BECK Émilie (2004b), Le « vésuvisme » : images du Vésuve à Naples dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, dans Dominique BERTRAND, *Mémoire du volcan et modernité : actes du colloque du Programme Pluriformation « Connaissance et représentation des volcans »*, Paris, Honoré Champion.
- CASAPULLO Rosa & GIANFRANCESCO Lorenza (2014), *Napoli e il gigante: Il Vesuvio tra immagine scrittura e memoria*, Soveria, Rubbettino Editore.
- CHAZAL Gilles (dir.) (2010), *Éloge du négatif : les débuts de la photographie sur papier en Italie (1846-1862)*, Paris, Paris Musées.
- CHIARA Piero (dir.) (1985), *Napoli e il suo golfo : immagini del XIX secolo dagli archivi Alinari*, Florence, Alinari.
- COCCO Sean (2012), *Watching Vesuvius: A History of Science and Culture in Early Modern Italy*, Chicago, University of Chicago Press.
- Dal Vesuvio alle Alpi. Giorgio Sommer: fotografie d'Italia, Svizzera e Tirolo* (2011), Catalogue d'exposition (Naples, Castel dell'Ovo, Museo di Etnopreistoria, 27 mars - 30 avril 2011 ; Turin, Museo Nazionale della Montagna, 25 novembre 2011 - 20 avril 2012), Turin, Museo Nazionale della Montagna.
- DRAHOS Alexis (2014), *Orages et tempêtes, volcans et glaciers. Les peintres et les sciences de la terre aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Hazan.
- DWYER Eugene J. (2010), *Pompeii's Living Statues: Ancient Roman Lives Stolen from Death*, Ann Harbor, University of Michigan Press.
- FANELLI Giovanni (2007), *L'Italia virata all'oro. Attraverso le fotografie di Giorgio Sommer*, Florence, Polistampa.
- FANELLI Giovanni (2010a), *Robert Rive*, Florence, M. Pagliai.
- FANELLI Giovanni (2010b), « Addenda a Giorgio Sommer », *Critica d'Arte*, LXXII, n° 43-44, p. 73-87.
- FANELLI Giovanni & MAZZA Barbara (2012), *Alphonse Bernoud*, Florence, Polistampa.
- FANELLI Giovanni & MAZZA Barbara (2013), *Italie, Le Grand Tour. Dans le miroir de la photographie au XIX^e siècle*, Paris, Nicolas Chaudun.
- GARDNER COATES Victoria C., LAPATIN Kenneth D. S. & SEYDL Jon L. (2012), *The Last days of Pompeii: decadence, apocalypse, resurrection*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum ; Cleveland, Cleveland Museum of Art.
- GRUET Brice (2005), « Si loin si proche : le Vésuve et ses environs », *Méditerranée*, n° 105 | 2005, En ligne <http://mediterranee.revues.org/344>, doi : 10.4000/mediterranee.344
- HANNAVY John (2013), *Encyclopedia of Nineteenth-Century Photography*, Londres, Routledge.

- NAZZARO Antonio (1997), *Il Vesuvio. Storia eruttiva e teorie vulcanologiche*, Naples, Liguori.
- NAZZARO Antonio (2009), *Il rischio Vesuvio. Storia e geodiversità di un vulcano*, Naples, Guida Editori.
- POHLMANN Ulrich (dir.) (2009), *Voir l'Italie et mourir. Photographie et peinture dans l'Italie du XIX^e siècle*, Paris, Skira.
- Terra viva. Vulcani e terremoti nelle fotografie delle collezioni Alinari* (2004), Florence, Alinari.
- TUCKER Jennifer (2005), *Nature Exposed: Photography as an Eye Witness in Victorian Science*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- TUCKER Jennifer (1997), «Photography as Witness, Detective, and Impostor: Visual Representation in Victorian Science», dans Bernard LIGHTMAN (éd.), *Science in Victorian Context*, Chicago, University of Chicago Press, p. 378-408.
- Vu d'Italie 1841-1941: la photographie italienne dans les collections du Musée Alinari* (2004), Florence, Alinari.

Annexe 1

Les éruptions du Vésuve pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle

Le 6 février 1850, une éruption effusive et explosive.

Le 1^{er} mai 1855, une éruption effusive, qui touche les villages de Massa et San Sebastiano.

Le 28 mai 1858, six fissures radiales s'ouvrent dans le secteur nord-ouest du volcan, des coulées s'en échappent. L'une d'elles envahit Fosso della Vetrana, Fosso Grande et Piano del Ginestre ; 120 millions de mètres cubes de lave sont émis. Lorsque les effusions cessent en 1861, une activité à jets de scories commence dans le cratère.

Le 8 décembre 1861, une forte éruption effusive et explosive, avec ouverture de fissures sur le flanc sud-ouest, qui dure tout le mois et cause plusieurs morts.

Le 15 novembre 1868, éruption effusive.

Le 24 avril 1872, effusive/explosive, qui touche à nouveau Massa et San Sebastiano : la lave envahit l'Atrio del Cavallo, coupant la retraite à vingt spectateurs imprudents qui périssent. Le fleuve de lave se divise alors en deux bras au niveau de la colline de l'observatoire volcanologique. La coulée du nord passe à travers Fosso della Vetrana, Fosso Faraone, détruit Massa et S. Sebastiano. Le deuxième bras de lave descend au sud de l'observatoire. Après la fin de l'activité effusive, le 27 avril, des explosions spectaculaires ont lieu au sommet du volcan. Le 1^{er} mai, le cratère s'effondre.

Le 4 avril 1906 a lieu une grande éruption effusive puis très explosive, dont le torrent de lave touche Torre Annunziata ; à 600 mètres d'altitude, des fissures s'ouvrent et des épanchements de lave détruisent partiellement Boscotrecase. Des cendres et des blocs tombent sur Ottaviano et S. Giuseppe, les toits des maisons sont enfoncés. La charpente de l'église de S. Giuseppe s'effondre, faisant 105 morts. Les parois du cratère principal s'effondrent après la montée de la colonne de cendres. L'éruption de 1906 décapite le sommet du cône dont l'altitude baisse de plusieurs centaines de mètres. Le cratère a désormais 800 mètres de diamètre, et c'est un point important car il suscite l'intérêt des photographes.

Le 3 juin 1929, éruption effusive/explosive, touchant Terzigno. La dernière éruption a lieu le 18 mars 1944, et touche encore Massa et San Sebastiano.

Annexe 2

Catalogues des photographies sur le Vésuve par studio¹⁰³

- Alphonse Bernoud (sans numéros, avec titre original)

Le 15 janvier 1863

Lave sortant de Fosso Grande
 Observatoire du Vésuve
 Cascade du Fossé de Pharaon
 Coupure de la route de l'Atrio del Cavallo
 Lave à Masseria Cozzolini
 Première interruption de la route royale
 Troisième interruption de la route royale
 Parcours de la lave près de Masseria Cozzolini
 Maison entourée par la lave (n°88 ?)
 Lave parcourant 20 mètres par minute
 Observatoire de San Salvatore
 Entrée de Masseria de Cozzolini
 Entrée de la lave dans le grand fossé
 Fleuve de lave dans l'Atrio del Cavallo
 Sortie de la lave du grand cratère
 Couloirs souterrains de lave

Le 15 mars 1863

Ermitage du Vésuve
 Nouveaux cratères au pied du Vésuve
 Cratère
 Trois nouveaux cratères au pied du Vésuve
 Chapelle de San Vito et Vésuve
 Fosso Grande et Vésuve
 Torrent de lave et Vésuve
 Deux torrents de lave au-dessus de San Salvatore
 Interruption de la route royale au-dessus de San Salvatore
 Lave près de la route royale au-dessus de San Salvatore

¹⁰³ Il s'agit ici d'une reconstitution globale du catalogue, qui peut s'enrichir. Les titres sont ceux des légendes originales. Dans la mesure du possible, nous indiquons si des mêmes vues portaient des numéros différents. Voir aussi les corpus étudiés par Fanelli, 2014, 2015, 2016, 2017. En ligne, <http://www.historyphotography.org>

- Charles-Henri Plaut : format stéréoscopique (catalogue de 1865, *Vues d'Italie*)

- 286 Panorama de Naples, montrant le Vésuve au dernier plan
- 287 Panorama de Naples, montrant le Vésuve au dernier plan
- 288 Panorama de Naples
- 289 Panorama de Naples, avec une partie du Vésuve au fond
- 290 Panorama du golfe de Naples
- 319 Vue de l'Ermitage San Salvatore sur le Vésuve
- 320, 321, 322, 324, 328, 329, 332, 334 : Laves du Vésuve
- 323 Laves et sommet du Vésuve
- 325 Maison enfouie dans la lave
- 326 Remblai opéré par la lave
- 327 Laves arrêtées par un obstacle
- 330 Torrents de laves sortant du Vésuve
- 331 Laves du Vésuve brûlant la végétation
- 333 Mer de laves brûlant la végétation

- Robert Rive¹⁰⁴

Format mezzana (20x25 cm)

- 1 Veduta generale di Napoli da S. Martino, variante
- 1 Veduta generale di Napoli dalla Certosa di S. Martino, variante
- A 1 Veduta generale di Napoli da S. Martino
- 2 Napoli da S. Martino
- 3 Napoli. Veduta dalla Certosa di S. Martino
- 12 Napoli. Veduta da S. Martino
- 14 Veduta di Napoli
- 16 Porto e Vesuvio. Napoli
- 16 Napoli. Il Vesuvio veduta dal Molo, variante
- 24 S. Lucia Napoli
- 61 Il Vesuvio veduta da Capodimonte (=64)
- 64 Napoli. il Vesuvio veduta da Capodimonte
- 82. Napoli. Veduta da Mergellina. (= 285 plus tardive)
- A 82 Napoli. Veduta da Mergellina (variante)
- A. 88 Veduta di Napoli dalla Tomba di Virgilio (avec le pin parasol)
- 93 Veduta dalla Strada Nuova

¹⁰⁴ Légende en italien citée telle quelle. Des mêmes numéros sont utilisés pour des vues différentes.

- A. 93 Napoli. Veduta dalla Strada Nuova
- 98 Napoli da sopra la tomba di Virgilio
- 233 Eruzione del Vesuvio
- 234 Napoli. Eruzione del Vesuvio nel Novembre 1868
- 285 Napoli. Riviera di Chiaja
- 293 Napoli. L'Osservatorio del Vesuvio
- 294 Il Vesuvio coll'Osservatorio
- 296 Napoli. Il Cono con la Lava del Vesuvio
- 295 Napoli. Il Vesuvio coll'Osservatorio
- 297 Napoli. Il cono con la Lava del Vesuvio
- 298 Napoli. Il cono con la Lava del Vesuvio, variante
- 299 Napoli. La ferrovia funicolare al Vesuvio
- 300 Napoli. Il Cratere del Vesuvio
- 301 Napoli. Il Cratere del Vesuvio
- 301 Napoli. La ferrovia funicolare al Vesuvio
- 302 Napoli. La ferrovia funicolare al Vesuvio
- 303 Napoli. Eruzione del Vesuvio di Venerdì li 26 Aprile 1872
- 304 Napoli. La lava dell'Eruzione del Vesuvio di Venerdì il 26 Aprile 1872
- 305 Napoli. S. Sebastiano distrutta dalla Lava dell'Eruzione del Vesuvio del 26 Aprile 1872, = 311
- 307 Napoli. S. Sebastiano distrutta dalla Lava dell'Eruzione del Vesuvio del 26 Aprile 1872
- 308 Napoli. S. Sebastiano distrutta dalla Lava dell'Eruzione del Vesuvio del 26 Aprile 1872
- A308 Massa distrutta dalla Lava dell'Eruzione del Vesuvio di Venerdì li 26 Aprile 1872

Format stéréoscopique

- 1 Napoli da S. Martino = mezzana n° 1
- 2 Veduta da S. Martino. Naples
- 2 Napoli da S. Martino
- 4 Napoli da S. Martino
- 25 Napoli. Vues d'Italie = mezzana n° 14
- 25 Napoli da sotto S. Elmo
- 34 S. Lucia. Napoli
- 35 S. Lucia. Napoli = mezzana n° 24
- 40 Il Cono con la Lava del Vesuvio = mezzana n° 297
- 43 Veduta dalla strada nuova
- 48 Eruzione del Vesuvio
- 87 Eruzione del Vesuvio

- 88 Eruzione del Vesuvio
- 95 Napoli da sopra la strada nuova
- 97 Napoli da sopra la strada nuova
- 100 Napoli da sopra la tomba di Virgilio

Format cabinet

- 1 Napoli. Veduta da S. Martino
- 4 Napoli dalla Tomba di Virgilio
- 6 Veduta di Napoli
- 29 Napoli. Eruzione del Vesuvio di Venerdì 26 Aprile 1872, = mezzana n° 303
- 96 Napoli dalla strada nuova
- 98 Napoli. La Lava del Vesuvio
- 114 Il Vesuvio coll'Osservatorio
- 845 Napoli dal Vomero

• Michele Amodio (titres originaux)

- 4003 Naples. Panorama pris de la Chartreuse S. Martin, vers 1870
- 4081 Naples prise de la Chartreuse S. Martin
- Sans N° Naples et ses environs. Panorama dalla tomba di Virgilio, vers 1875 (stéréoscopie)
- Sans N° Naples, prise du jardin royal, vers 1865
- 19 Naples : fontaine à la rue Ste Lucie, vers 1870
- 35 Observatoire du Vésuve et mont Somma
- 1540 Route à l'Observatoire (sic)
- 4125 Le Vésuve. eruption, 26 avril 1872. Somma (sic) et S. Sebastiano détruites
- 4126 Le Vésuve. eruption, 26 avril 1872. Somma (sic) et S. Sebastiano détruites
- 4127 Le Vesuve. Cratère 1873. Grande ouverture 1872
- 4128 Le Vesuve : hermitage (sic) : Observatoire (sic), lave (1873)
- 4129 Le Vesuve (sic) : lave coulante : 1872
- 4131 Le Vesuve (sic) : eruption 1872. Lave coulante à S. Sebastien
- 4134 Vesuve (sic) et Observatoire
- 4135 Le Vesuve. S. Sebastien : une nuit après l'Éruption, 1872
- 4138 Le Vesuve. S. Sebastien la nuit du 26 avril 1872 (reproduction d'un dessin)
- 4143 Le Vesuve : lave coulante : 1872
- 4146 Le Vesuve : lave après refroidie
- 4148 Le Vesuve : anciennes laves

Sans N° Le Vesuve : cratère du 1880 (sic)

Sans N° Naples. Chemin de fer funiculaire du Vésuve

- Giorgio Sommer

Catalogue de 1886 (les n° sont ceux du format mezzana)

- 6101 cratère après l'éruption de 1872
- 6198 cratère
- 8127 cratère juin 1880
- 8130 cratère septembre 1880
- 8141 cratère mai 1881
- 1136 cratère de Ottaviano, décembre 1850
- 1135 éruption. Novembre 1805 (erreur de numéro dans le catalogue)
- 6102 éruption du 26 avril 1872 heure : 3 PM
- 6103 éruption du 26 avril 1872 heure : 3 ½ PM
- 6104 éruption du 26 avril 1872 heure : 4 ½ PM
- 6105 éruption du 26 avril 1872 heure : -5 PM
- 8120 funiculaire. Panorama. (date de 1880)
- 8121 idem
- 8122 idem
- 8125 idem. Restaurant
- 8123 idem. Station inférieure
- 8124 idem. Et wagon
- 8126 idem. Station supérieure
- 8129 groupe de forestiers (sur le Vésuve)
- 6151 lave de l'éruption de 1872 avec le cône
- 6138 lave du Vésuve (avec le cône)
- 6139 lave du Vésuve (et observatoire)
- 6140 l'Observatoire
- 1145 sortie et chute du cône
- 6113 San Sebastiano détruite par l'éruption de 1872
- 6112 idem
- 8128 Vésuve près de l'Observatoire
- 6122 Naples et le Vésuve
- 1100 Panorama près de la mer
- 1103 Panorama près du couvent San Martino
- 6616 idem avec pin
- 1102 panorama près du Vomero
- 1101 idem avec pin
- 6115 idem

Catalogue de 1888 (supplément) : ajout de laves de 1882 et 1885

Catalogue de 1912 : cratère de 1872, 1880, 1881, 1882, 1884, 1888, 1889, 1892, 1895, 1897 ; éruptions : 1865, 1872, 1895, 1898 ; funiculaire ; laves de 1872, 1885 ; observatoire

Annexe 3 Liste des figures

Les guillemets indiquent la légende de l'époque.

- 1 Le Vésuve, carte de 1888, avec les coulées récentes et l'Observatoire
- 2 Sommer, n° 1167 : le Vésuve fumant depuis Naples
- 3 Sommer, n° 2530 : laves et Observatoire, 1872
- 4 Sommer, n° 1102 : le forum de Pompéi et le Vésuve fumant
- 5 Amodio, 1868, n° 4230 : Pompéi, « Empreinte humaine : une femme enceinte. Fouilles 1868 » devant le Vésuve fumant ; couverture du guide Scafati de 1877 (figure a et b)
- 6 Bernoud, n° 90, 1858 : lave en fusion et refroidie, le cratère principal en ligne de fond
- 7 Bernoud, n° 80, 1858 : photo originale et gravure publiée dans *L'Illustration*
- 8 Plaut : « Laves arrêtées par un obstacle », n° 327
- 9 Sommer, éruption du 26 avril 1872, 15h, 16h, 16h30, 17h (figure a, b, c, d)
- 10 Sommer, n° 2503 colorisé : éruption de 1872
- 11 Palmieri, Éruption du Vésuve de 1872, planche IV avec annotations
- 12 Rive, n° 311 : « San Sebastiano détruite par la lave du 26 avril 1872 »
- 13 Sommer : ruines de San Sebastiano en 1872
- 14 Les villages sinistrés en 1872, publication allemande d'après Sommer
- 15 Sommer : après l'éruption de 1872
- 16 Amodio n° 4146 : « Lave après refroidie »
- 17 Sommer n° 292 : « Lave du Vésuve »
- 18 Amodio n° 4128 : « Le Vésuve : hermitage (sic). Observatoire, lave (1873) »
- 19 Sommer : laves et route
- 20 Underwood, n° 54 (1890) : « Dans la sauvagerie de la lave, à la base du Vésuve »
- 21 Sommer, n° 6138 : « Lave du Vésuve »
- 22 Amodio, n° 4120 et 4149 : « Le Vesuve (sic) : lave coulante : 1872 » (figure a et b)

- 23 Rive, n° 48, laves en stéréoscopie
- 24 Sommer, n° 2546 : « Cratère, 1880 »
- 25 Luys dans *La Nature*, 1889 : « Photographie instantanée du cratère du Vésuve »
- 26 Edizione Esposito n° 61 : éruption de 1895, cône et fumerolles, a. monochrome et b. colorisé sur positif
- 27 Anonyme, éditions White Co., n° 1720 : le cratère en 1902 (stéréoscopique recadrée)
- 28 Bernoud, 1858, n° 344, stéréoscopique : « Vigne et lave » (manuscrit)
- 29 Amodio n° 35 : « Observatoire du Vésuve et Monte Somma » et Anonyme : laves de 1895 et vignes (figure a et b)
- 30 Anonyme : 8 avril 1893, Somma et Grand Cône avec la vallée couverte de laves entre les deux
- 31 Andrieu, n° 834 : « Vue des deux Vésuves (sic) près Naples »
- 32 Andrieu, n° 1543 : « Intérieur du cratère de l'ancien Vésuve près Naples »
- 33 Rive, n° 233 : éruption de novembre 1868
- 34 Amodio, n° 4127 : « Le Vésuve. Cratère de 1873, grande ouverture 1872 »
- 35 Amodio : « Chemin de fer funiculaire du Vésuve » (après 1880)
- 36 Sommer n° 8130 : « Vesuvio, cratère, sept 1880 » ; Amodio, « Le Vésuve : Cratère du 1880 (sic) » (figure a et b)
- 37 Brogi, n° 10432 (1895) et Sommer, n° 2533 (1892) : détails de l'intérieur du cratère (figure a et b)
- 38 Sommer, n° 2507 « Cratère le 15 avril 1888 » et n° 2508 « Le cratère » (figure a et b)